En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 20 SEPT. 1950 — No 45

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Chez le Prédicateur des oiseaux

(P.-E. B.)

On m'avait dit à plus d'une reprise: "Lorsque vous aurez vu le pape de près, en audience, vous sentirez que vos désirs ont été comblés et vous n'aurez pas le goût de prolonger votre séjour à Rome." Rien de plus vrai. Au sortir du Vatican j'étais beaucoup moins intéressé à poursuivre mes visites. A quoi bon me disais-je? Que pourrais-je goûter davantage? Je brûlais du désir de reprendre la route; j'entendais l'appel de l'inconnu. Assise, Venise, Milan, Gênes, autant de noms qui retentissaient à mes oreilles comme une mystérieuse invitation.

Le lendemain, dimanche, je dis une dernière fois la messe à l'autel où le Fondateur des Oblats, Monseigneur de Mazenod, avait lui-même célébré le saint Sacrifice; je fis mes adieux aux Pères de la Maison générale et me voilà redevenu vagabond de l'Année Sainte. Le Frère Alban Boucher, qui m'avait si cordialement accueilli à mon arrivée voulut bien exercer jusqu'au bout ses fonctions de cicerone. Il m'accompagna au terminus de la CITA. Cela rend la séparation moins amère de sentir quelqu'un vous serrer la main au moment du départ. Comme il nous restait quelques minutes d'attente, nous allâmes faire une courte prière à Notre-Dame des Anges, église titulaire du regretté cardinal Villeneuve, sise tout près de là.

L'autocar m'emporte maintenant vers Assise. Après avoir zigzagué dans les rues de Rome, nous sortons de la ville par la Via Salaria, et nous voici de nouveau dans la campagne romaine. Tout le long du jour nous devions voyager dans une région pittoresque, accidentée. Le Tibre franchi, nous pénétrons dans la gorge du Nera. La compagnie CITA a baptisé ce parcours du nom de "Ruban d'argent" (Nastro d'argento). La route longe pour une bonne part une ancienne voie romaine, encore intacte en bien des endroits. Les Anciens savaient construire de façon durable, et probablement que leur voirie échappait au patronage électoral: ils n'étaient pas obligés de rapiécer les routes l'année suivante. La jeune Italienne qui nous sert de guide nous indique, au passage, les endroits historiques et les ruines dignes de mention.

Sur les onze heures nous entrions dans Terni, dont les origines remontent à près de 700 ans avant Notre-Seigneur. Fondée par les Ombriens, elle fut la patrie de Cornelius Tacitus, historien qui nous a fait suer durant nos années de collège. Une simple halte d'un quart d'heure et nous nous remettons en route vers Assise.

Nous sommes au pays de saint François.

Saint François, l'une des plus captivantes figures du christianisme, le poète en haillons, le chantre du soleil, l'amant de Dame Pauvreté, le prédicateur des oiseaux, le solitaire et le stigmatisé. Le pays que nous traversons, François l'a parcouru en tous sens. De Terni, que nous venons de quitter, il avait suivi le cours du Velino, menant la vie errante du prédicateur. Et quand il se sentait las, fatigué des bruits du monde, il se retirait dans une grotte qu'il avait découvert au sommet d'une montagne. "Là, dans la grande solitude et le grand silence, sans autre trace de vie que, parfois, la rapide chanson d'un oiseau ou le bruissement lointain d'un torrent, pendant de longues heures il restait à genoux, sur la pierre dure, dans le creu du rocher."

Au coup de midi notre autocar roulait aux abords de Spolète. C'est ici que François, fougueux guerrier chevauchant vers la gloire, fut soudain terrassé, comme Saul sur le chemin de Damas, comme Ignace au pied du Montserrat. Alors, sellant sa monture, François retourne vers sa ville natale. C'est sur ces traces que nous allons en ce moment. Puis voici Foligno, et enfin Assise même. Nous passons devant la Santa Chiara, qui conserve les restes de sainte Claire, fondatrice des Clarisses; nous contournons l'église de la Portioncule, que nous visiterons plus tard et, lentement, nous gravissons l'un des contreforts du mont Subasio. Peu après notre voiture s'arrêtait sur la Piazza San Petro, au coeur d'Assise. Nous aurons trois heures de liberté, (c'est bien peu!), pour prendre contact avec les lieux illustrés par Frère François, prier sur son tombeau, admirer les fresques de Giotto et communier au paysage qui nous entoure.

Il est près d'une heure. Notre chauffeur nous indique quelques endroits où nous pouvons nous faire servir un bon repas; mais nous sommes libres. . . Je m'achemine vers une petite rue montante, celle qui conduit au monastère. Elle est bordée de boutiques de souvenirs et de restaurants. Je regarde par les vitrines pour connaître la propreté des lieux. En voici une qui me parait convenable, avec spaghetti au menu. J'entre et m'attable. A Assise, la pensée du Poverello est présente partout. Comment alors ne pas se rappeler le chapitre des Fioretti où François et le Frère Massée mangent le pain qu'ils ont mendié, "sur une belle grande pierre, auprès de la source limpide," et remercient Dieu pour le bonheur qu'ils ont de vivre, d'être assis au soleil sous le ciel bleu et de pouvoir apaiser leur faim et leur soif à la table de Dame Pauvreté.

Mon repas terminé, je gravis lentement la ruelle qui mène à la basilique et au monastère; et après avoir franchi l'antique muraille du XVe siècle, je débouche sur la place de Saint-François. C'est une longue esplanade, en plan un peu incliné, encadrée d'un imposant portique et dominée au fond par les édifices religieux. Les lieux sont déserts. Où diriger mes pas? A ce moment, un moinillon sort du monastère. Quelle ne fut pas ma surprise? Je m'attendais de voir à tout instant surgir la bure brune d'un Franciscain ou la barbe austère d'un Capucin, et j'ai là devant moi un jeune religieux vêtu de noir. Ce fut ma première question: "A quel Ordre appartenez-vous?" Il m'explique qu'il fait partie des Frères Mineurs Conventuels (Cordeliers), l'une des trois branches de la famille franciscaine. Ma surprise fut encore plus grande lorsqu'en visitant le musée de la sacristie j'aperçus la tunique rapiécée de saint François, tunique ni brune, ni noire, mais. . .grise! Faut-il en conclure que nos séraphiques "petits frères" ont suivi, eux aussi, la mode au cours des siècles?

Pendant que je cause avec le jeune Cordelier, d'autres compagnons de voyage s'amènent. Nous sommes bientôt une dizaine et ensemble nous ferons la visite des lieux. Le "Fratelli" nous servira de guide. Il nous fait admirer les peintures de Cimabue et de Giotto, l'architecture de la basilique et de l'église inférieure. Pourquoi faut-il (hélas!) que les guides et les livres touristiques insistent tant sur le point de vue artistique, et négligent l'histoire, la poésie, l'âme des choses? J'ai préféré, je l'avoue, ma visite au musée de la sacristie et à la crypte qui garde le tombeau de saint François. Qu'ils sont touchants ces souvenirs! Voici sur parchemin, la Règle écrite de la main du Poverello; voici l'autographe de la Bénédiction qu'il donna au Frère Léon, deux ans avant sa mort; puis ses sandales, et surtout, sa tunique, véritables haillons de quêteux. Longtemps mes yeux se sont arrêtés sur elle. J'oublie tout le reste. Il me semble voir le saint aller dans cette défroque sur les routes poudreuses d'Italie, ou s'arrêter au bord de la route pour prêcher aux oiseaux. Vous connaissez l'histoire des oiseaux?

Ce jour-là saint François s'en allait avec Frère Massée et d'autres compagnons sur la route qui mène à Bevagna, dans la région de Foligno-Or, racontent les "Fioretti", "marchant avec ferveur, il leva les yeux et vit quelques arbres à côté du chemin, sur lesquels était une multitude presque infinie d'oiseaux, de quoi saint François s'émerveilla et il dit à ses compagnons: "Vous m'attendrez ici sur le chemin, et j'irai prêcher à mes frères les oiseaux." Et il entra dans le champ et commença à prêcher aux oiseaux qui étaient à terre; et, aussitôt, ceux qui étaient sur les arbres s'en vinrent à lui et tous ensemble restèrent immobiles jusqu'à ce que saint François eut fini de prêcher; et encore ils ne s'en allèrent point avant qu'il ne leur eût donné sa bénédiction. Et selon ce que raconta frère Massé, . . .saint François marchait parmi eux et les touchait avec sa robe, sans qu'aucun pour cela ne bougeât."

Il était vraiment chanceux le prédicateur François: ses fidèles ne dormaient pas pendant son sermon, et ils ne seraient sûrement pas partis avant "Ite missa est" et la bénédiction. Et que leur disait-il? Il leur parlait du Bon Dieu, de la Providence qui les nourrit, leur donne à boire, "l'eau des fleuves et des fontaines."

(suite à la page 8)

Gagnante du trophée Fraser



Mademoiselle Cécile Savoie, 13 ans, enfant de M. et Mme Donat Savoie, de Vancouver, a remporté le trophée Fraser offert par la Fédération canadienne-française de Colombie à l'élève qui se classe premier dans un concours de français. Cécile est une ancienne élève de l'Académie Sait-Joseph de St-Boniface mais elle a suivi à Vancouver les cours de français de Madame J.-B. Tisseur. Elle a conservé dans le concours éliminatoire 95% des points.

Deux autres élèves de la paroisse française de Vancouver ont aussi obtenu des prix dans ce concours: Mlle Jeanne Pilloud et Vitalien Doucet, élèves de Mme J.-B. Tisseur et de Mme H. McDougall. Nos félicitations à ces méritantes éducatrices et à leurs élèves.

(Courtoisie: The Daily Province)

La politique fédérale

Le Parlement est ajourné après avoir voté plusieurs projets

Par la British United Press

Le parlement a été ajourné vendredi après que la sanction royale eut été donnée au budget spécial augmentant de $59,000,000, au moyen de nouvelles taxes les revenus du gouvernement fédéral.

La Chambre des Communes et le Sénat reviendront en session le 14 février prochain mais le président de la Chambre, M. Ross Macdonald, a instruction de convoquer une session plus tôt si la situation internationale s'aggrave.

L'ajournement de la Chambre n'a pas eu le caractère de solennité que l'on remarque généralement aux cérémonies de prorogation. Le juge Robert Taschereau, de la Cour Suprême du Canada, a accordé la sanction royale au budget en l'absence du gouverneur général. Il n'y a pas eu de discours du trône puisque la session n'était pas prorogée mais simplement ajournée. L'assistance n'était guère nombreuse à la dernière séance car un grand nombre de députés et de sénateurs avaient déjà quitté la capitale.

La session d'urgence n'a duré que 18 jours de séances.

Pendant cette brève période, les législateurs ont cependant accompli un travail considérable. Voici les principaux projets de loi adoptés au cours de la session:

1.—On a d'abord réglé la grève qui paralysait les services ferroviaires depuis neuf jours, le 30 août. Le gouvernement a ordonné la reprise du travail aux meilleures conditions offertes par les compagnies ferroviaires en accordant un délai de 30 jours pour discuter les questions en litige.

2.—Le parlement a accordé des crédits de -142,000,000 pour les forces armées canadiennes, de $800,000,000 pour l'aide en armes à fournir aux pays signataires du pacte de l'Atlantique ainsi que $409,000,000 à être dépensés à l'avenir pour les forces armées canadiennes.

3.—Le parlement a autorisé le ministre des Finances d'appliquer un contrôle sur les ventes au crédit.

4.—Le parlement a approuvé la formation d'une force spéciale pour les nations unies.

5.—Le parlement a accordé au ministre du Commerce le pouvoir de contrôler la fabrication, la distribution et les prix des matériaux de guerre.

6.—De nouvelles taxes ont été imposées sur les objets de luxe, les automobiles, les appareils électriques domestiques, les bonbons, les liqueurs douces, l'alcool et sur les revenus des corporations.

Pendant la session d'urgence, une polémique a été déclenchée à Ottawa sur les forces que le Canada devrait envoyer à l'étranger.

Le chef du parti conservateur anglais, Winston Churchill, avait déclaré aux Communes de Londres que le Canada pourrait envoyer deux ou trois divisions en Europe. L'opposition à la Chambre des Communes à Ottawa a voulu connaître l'opinion du gouvernement à ce sujet.

Le premier ministre Saint-Laurent l'a donnée sans équivoque. Il a d'abord rappelé qu'une telle suggestion n'avait jamais été faite au Canada par un gouvernement faisant partie du pacte de l'Atlantique et que M. Churchill faisait partie de l'opposition en Angleterre et ne pouvait parler d'autorité officielle au nom de ce pays. Le premier ministre a aussi déclaré que le gouvernement n'a pas l'intention actuellement d'envoyer des troupes autres que la brigade des Nations unies. Il a précisé que si le problème se pose d'envoyer des forces expéditionnaires, le parlement sera appelé à prendre une décision.

Avant l'ajournement de la session, M. C. D. Howe qui remplissait les fonctions de premier ministre suppléant, a révélé à la Chambre des Communes que le gouvernement fédéral se propose de convoquer une conférence fédérale-provinciale pour discuter les problèmes des taxes et du bien-être social. Cette conférence doit avoir lieu cette année. M. Howe a donné cette assurance au chef du parti C.C.F., M. Coldwell, qui craignait que la situation internationale ne retarde cette conférence.

S. S. Pie XII souligne l'importance des missions, au congrès tenu à Rome

La propagation de l'Evangile nécessaire à la véritable prospérité humaine

Cité du Vatican. — Un congrès missionnaire international s'est tenu à Rome, en présence de nombreux évêques, de missionnaires, de prêtres et de laïcs.

A l'occasion de ce congrès, S. S. le pape Pie XII a adressé à S. Em. le cardinal Fumasoni Biondi, préfet de la Congrégation de la Propagande, une lettre mettant en lumière le but principal de ce congrès qui est d'éclairer tous les chrétiens sur l'importance de la cause des missions et de les exhorter à s'y intéresser avec un zèle toujours grandissant.

On doit à tout prix, dit notamment le souverain pontife, faire en sorte que les milieux cultivés comprennent comment la propagation de l'Evangile est absolument nécessaire à la véritable prospérité humaine et au maintien de la civilisation. De même, la généreuse jeunesse étudiante, qui parfois se laisse prendre aux idéologies dites néfastes, doit être attirée vers de plus nobles entreprises par l'admirable force et l'exemple de l'apostolat missionnaire."

Le pape rappelle ensuite que le travail des missionnaires a rencontré ces dernières années de nouvelles exigences, qui doivent être étudiées soigneusement, notamment en ce qui concerne les questions sociales et le sort des travailleurs, et que les missionnaires doivent trouver à ces questions une solution, comme la charité elle-même l'exige et comme le besoin s'en fait sentir plus vivement chaque jour.

Le pape rappelle en outre qu'il déclara ouvertement dans une allocution le 24 juin 1944, que la fin par excellence des missions était d'établir si fortement l'Eglise en terre infidèle qu'elle puisse vivre et se développer par elle-même, sans l'aide des oeuvres missionnaires, laquelle aide devra cesser le jour où elle n'aura plus de raison d'être.

Et le Souverain Pontife a conclu: "L'Eglise n'a nullement la volonté de dominer les peuples ni d'étendre son pouvoir dans les affaires purement temporelles. Son unique désir est d'apporter la lumière de la foi à toutes les nations, de favoriser le développement de la culture humaine et civile, ainsi que la concorde fraternelle entre les peuples.

Rome approuve les miracles attribués à Marguerite Bourgeoys

Une nouvelle provenant de Rome mande que la Sacrée Congrégation des Rites a émis un décret approuvant les miracles proposés dans la cause de béatification de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame. La cérémonie de béatification de cette vénérable servante de Dieu aura lieu dans la Ville Eternelle le 12 novembre prochain.

Honneurs conférés par le pape

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que le Souverain Pontife vient d'accorder des honneurs à quelques personnalités du diocèse de Saint-Paul. Monseigneur S. Loranger, Vicaire général et Monseigneur Eugène Rooney, curé de Westlock, sont nommés Prélats Domestiques.

M. l'abbé R. Barbeau, curé de Picardville, reçoit la médaille "Bene Merenti". De même, M. le député J.-M. Déchêne, M.P., et M. le député J.-W. Beaudry, M.L.A., reçoivent tous deux la médaille "Bene Merenti."

Nous offrons nos félicitations aux heureux récipiendaires de ces décorations.

Mgr M. Lasser mort martyr en Roumanie

Paris. — La radio du Vatican, citant des informations de provenance de Vienne, affirme que Mgr Marc Lasser, vicaire général du diocèse de Jassy, en Roumanie, est mort, en mai dernier, des suites des tortures auxquelles il fut soumis, sans interruption, durant six heures, pour le contraindre à signer une déclaration en faveur de la création d'une église catholique dissidente de Roumanie.

La radio du Vatican, se référant aux mêmes sources, ajoute que Mgr Djurkovici, évêque titulaire de Jassy, interné dans les sous-sols du ministère de l'Intérieur, à Bucarest, est actuellement gravement malade.

La famille royale d'Indochine reçu par le Pape

Vatican. — L'empereur Bao Dai de l'Indochine, l'impératrice et leurs cinq enfants ont été reçus en audience par Sa Sainteté le Pape Pie XII. Ils étaient en visite à Rome pour trois jours. L'impératrice s'est convertie au catholicisme.

Du français sur la tombe des soldats

Ottawa. — Le ministre de la Défense nationale, Brooke Claxton a déclaré que les tombes des soldats canadiens-français, inhumés dans les cimetières européens porteront des inscriptions françaises. Cette assurance du ministre Claxton a été donnée alors qu'il répondait à une question de M. Dave Fulton, conservateur de Kamloops. Le parlementaire conservateur dans une interpellation imprévue, avait dénoncé le fait que 4,000 pierres tombales ne portaient pas le nom du régiment des militaires tués au champ d'honneur. M. Claxton répondit que des inscriptions seront faites et que l'on remplacera même au besoin des pierres tombales. Il ajouta aussitôt que, dans le cas des soldats canadiens-français, on gravera en français, "autant que possible," le nom du défunt et celui de son régiment.

La politique internationale

Les troupes des Nations-Unies prennent l'initiative en Corée

Par Maurice Dagenais de la British United Press

L'offensive démocratique contre l'agression communiste se poursuit à un rythme accéléré simultanément sur le front militaire et diplomatique.

Sur le front militaire, les forces des Nations Unies ont réussi des débarquements derrière les lignes ennemies en Corée. Les premières opérations ont été couronnées de succès et les forces navales canadiennes ont brillé au point de mériter les éloges du général MacArthur. Ces attaques visent à couper les lignes d'approvisionnements ennemis tandis que dans l'extrémité sud du pays les forces alliées repoussent l'agresseur.

Les communistes seront ainsi cernés et devront combattre de deux côté à la fois, disperser leurs forces et ainsi affaiblir chaque position qu'ils occupent.

La période de revers et de retraite semble terminée pour les Alliés. A l'avenir ils auront probablement l'initiative du combat pour repousser l'ennemi.

Pendant ce temps, les pays démocratiques s'organisent pour tenir en échec l'agression communiste à travers tout l'univers.

Avant l'ouverture de l'assemblée générale des Nations Unies, les ministres des Affaires étrangères des trois grandes puissances occidentales, Etats-Unis, France et Angleterre ont eu des entretiens secrets à New-York pour discuter de leurs problèmes communs.

Ils ont abordé le problème de la défense de l'Atlantique, de l'Europe occidentale et particulièrement du rôle que l'Allemagne sera appelée à jouer dans le plan stratégique général.

Ce fut la question la plus difficile à résoudre. La France s'oppose au réarmement de l'Allemagne tout en acceptant que l'on développe sa puissance de production de manière à apporter une aide industrielle aux autres pays de l'Atlantique.

Cette discussion a été reprise d'ailleurs par la suite par les ministres des Affaires étrangères des douze pays signataires du pacte de l'Atlantique, dont le Canada qui est représenté par M. Lester B. Pearson.

Le conseil de l'Atlantique qui a commencé ses séances au moment où l'on annonçait les succès remportés par les forces des Nations Unies dans leur offensive contre les communistes en Corée, a été convoqué pour discuter les détails de la défense de l'Europe occidentale et du monde occidental en général.

Pendant ce temps, les autorités américaines cherchent à consolider la lutte au communisme en Orient en régularisant la situation du Japon.

Le gouvernement américain voudrait accorder au Japon un traité de paix le plus rapidement possible, selon des informateurs fiables, avec l'intention probable d'en faire un actif dans la lutte au communisme.

D'après des informateurs bien renseignés, les Etats-Unis n'imposeraient aucune restriction au réarmement du Japon, mais des forces américaines resteraient au pays jusqu'à la signature du traité de paix. Les Américains n'imposeraient pas de restrictions commerciales ou économiques artificielles au Japon.

Il est très probable que la Russie n'accepterait pas de telles conditions mais les Etats-Unis seraient prêts à agir rapidement, avec ou sans le consentement de Moscou.

Un tel traité de paix accorderait des conditions exceptionnellement libérales mais il appert que les Américains veulent absolument tenir le Japon en dehors de l'orbite du communisme.

Le Japon pourrait être un un actif précieux pour enrayer la marée rouge en Orient tandis que les puissances de l'Atlantique, oganisant rapidement leurs forces, pourraient enrayer le danger en Europe.

Ainsi se dessine sur les plans politiques, économiques et militaires la stratégie des démocraties pour arrêter la menace rouge à travers le monde. Après une série de revers, les démocraties se ressaisissent et se préparent à mettre un frein.

Il n'est pas encore possible de prévoir si cette politique préviendra la guerre mais elle est de nature à faire réfléchir les autorités du Kremlin qui savent maintenant que toute nouvelle agresion sera arrêtée par la force et si elles poursuivent leur politique d'agression, elles précipiteront le monde dans une guerre mondiale.

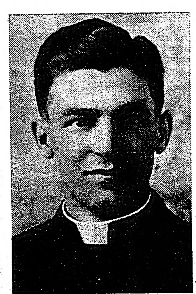
Il est certain que le jour où la Russie sentira la puissance des forces alliées, elle hésitera à se lancer dans une aventure désastreuse.

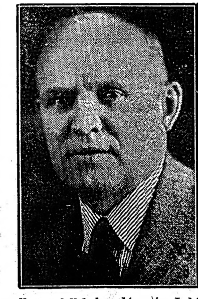
Vienne implore la Vierge de Fatima

Vienne. — Escortant la statue miraculeuse de la Vierge de Fatima, 50,000 personnes environ portant des cierges et des torches, ont pris part à la "procession de la paix" qui marque l'ouverture de la "croisade autrichienne de la paix". Le cortège s'est déroulé pendant plus de trois heures tout au long des rues du centre de la ville, de la Votiv Kirche, église du voeu de François-Joseph, à la chapelle des franciscains, où il a été accueilli par le cardinal Innitzer, prime archevêque de Vienne. Le chancelier Figl, plusieurs ministres et l'ancien président de la république, Miklas, marchaient derrière la statue de la Vierge. Pendant trois jours et trois nuits, des prières pour la paix furent dites à la chapelle des franciscains.

Héroïcité des vertus de Pie X

Cité du Vatican. — En présence de Sa Sainteté le pape Pie XII, la Sacrée Congrégation des Rites vient de proclamer l'héroïcité des vertus du pape Pie X, de vénérée mémoire.







M. l'abbé R. Barbeau, curé de Picarville, et MM. les députés J.-M. Déchêne, M.P., et J.-W. Beaudry, M.L.A., viennent d'être décorés par le pape de la médaille "Bene Merenti". Nos félicitations.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 20 SEPTEMBRE 1950

En marge du problème scolaire

Les incidents qui sont survenus à Jean-Côté devraient suffire à nous ouvrir les yeux et, par contre-coup, nous pousser résolument à prendre en main le contrôle efficace de nos écoles. Il est inutile de nous faire illusion. Nous nous butons dans le domaine scolaire à toutes sortes d'obstacles, et malheureusement, nous ne nous en rendons pas toujours compte.

La tendance moderne est de tout attendre de l'Etat, de tout demander au gouvernement, comme si l'Etat était une "machine à piastres", une nouvelle Providence établie pour distribuer des faveurs à droite et à gauche. La conséquence est facile à prévoir. Habitué à intervenir dans tous les domaines, le gouvernement finit par se croire le maître absolu de tout. Souvent même, il n'attend pas d'être invité pour s'immiscer dans les affaires qui, de droit, ne le regardent pas. C'est ainsi que, peu à peu, l'Etat a pris la part du lion, au détriment trop souvent des droits de l'Eglise et des parents. Et l'un des domaines où cette mainmise se fait sentir, c'est bien l'éducation.

Au risque d'importuner les lecteurs, nous répétons ce que nous avons affirmé des dizaines de fois: "Les droits de l'Eglise et des parents en éducation sont antérieurs à ceux de l'Etat. L'Etat n'a pas le droit d'accaparer les écoles et de méconnaître la volonté de l'Eglise et de la famille. Et les lois scolaires telles qu'elles existent au Canada, en dehors de a province de Québec, sont à des degrés divers des abus de pouvoir, des violations flagrantes de la liberté de conscience et de la liberté tout court."

Dans une déclaration faite au concile du Vatican, les théologiens nommés par Pie IX affirmaient: **"Une des erreurs les plus pernicieuses de notre époque est celle par laquelle on prétend que les écoles doivent être soumises à la direction et à la volonté de la Puissance séculière seule, de telle sorte que l'autorité de l'Eglise soit absolument empêchée de pourvoir à l'instruction religieuse et à l'éducation chrétienne de la jeunesse. . ."**

De son côté le pape Léon XIII déclarait: **"Il faut non seulement que la religion soit enseignée à certaines heures, mais que tout le reste de l'enseignement exhale comme une odeur de piété chrétienne. S'il en est autrement,. . . l'instruction quelle qu'elle soit, ne produira que peu de fruits et aura même de graves inconvénients."** Or comment les choses se passent-elles actuellement? La loi met des obstacles à une éducation vraiment chrétienne en défendant tout enseignement religieux, excepté une demi-heure à la fin de la journée. Plus que cela: le département d'Education impose des livres de classe uniquement de son choix, sans tenir compte de la volonté des parents; des livres neutres d'où il s'éfforce de bannir le nom même de Dieu. Pas n'est besoin d'aller en Russie pour découvrir de l'athéisme et des sans-Dieu.

Ignorance injustifiable

A côté de cette usurpation de l'Etat, du département d'Education sur les écoles et la formation de nos jeunes, nous avons à déplorer l'ignorance d'un trop grand nombre des nôtres.

Quels sont ceux, par exemple, qui connaissent de façon pratique la véritable doctrine au sujet de l'éducation? Même parmi ceux qui sont intimement liés au problème scolaire, quels sont ceux qui pourraient faire le partage entre les droits de l'Eglise, de la famille et de l'Etat? Combien nombreux sont ceux qui croient à tort que l'Etat est le maître absolu en cette matière? N'a-t-on pas entendu, il n'y a pas de cela si longtemps, un inspecteur d'écoles recommander à une institutrice, lui ordonner même de ne pas enseigner le catéchisme, parce que cela nuisait, disait-il, au programme du Département. Toujours la même stupide rengaine: "Le Département, le Département!" Comme si l'Eglise et les parents avaient perdu les droits inviolables qu'ils ont reçus de Dieu et de la nature. Si ce n'est pas de l'ignorance, c'est une mauvaise foi évidente; ce qui n'est guère mieux.

L'ignorance en matière scolaire, elle se manifeste encore d'autre façon. Parmi ceux qui sont directement intéressés à l'éducation, parents, commissaires d'écoles, instituteurs et institutrices, combien connaissent parfaitement nos lois scolaires et pourraient, au besoin, en signaler les abus. Ainsi on nous citait le cas d'une institutrice en charge d'une école depuis nombre d'années, et qui ignorait encore que l'on pouvait enseigner les deux premiers grades tout en français. Combien ignorent que le choix des maîtres appartient, non pas à l'inspecteur, mais aux commissaires locaux, les petits commissaires comme on les appelle? Nous avons des commissaires qui sont bien renseignés; mais combien d'autres qui semblent n'avoir jamais lu les textes de loi qui les regardent.

Quand ce n'est pas l'ignorance, c'est souvent l'apathie qui nous cause le plus de tort. Apathie de trop de parents qui ne se soucient pas de voir à ce que leurs enfants reçoivent une éducation profondément catholique et française; qui se désintéressent des problèmes scolaires; qui ne se dérangent pas pour voter quand vient le temps d'élire les commissaires; qui n'ouvrent pas la bouche quand on enlève à leurs enfants le peu d'instruction religieuse et française à laquelle ils ont droit. Apathie des commissaires qui laissent les autres faire la pluie et le beau temps à l'école, au détriment de nos jeunes.

Les inspecteurs

Et disons donc un mot, rien qu'un mot pour aujourd'hui, des inspecteurs d'écoles. Si certains d'entre eux se dévouent à la cause de l'éducation catholique et française, d'autres ne semblent avoir d'ambition que pour obéir servilement aux ukases du département d'Education. Ils jouent trop souvent dans le domaine scolaire le rôle d'un garde-chiourme, d'une Police montée. . . sur ses grands chevaux. Pour eux rien ne compte que la volonté du Département. On dirait qu'ils ont peur de perdre leur position ou qu'ils ne cherchent que leur avancement. Qu'ils fassent l'inspection des écoles, soit: c'est leur fonction. Mais pourquoi chez quelques-uns ce zèle intempestif? Nous avons plus d'une fois entendu cette remarque: "Nous serions mieux traités sous un inspecteur anglo-protestant." Personnellement nous avons eu connaissance d'un cas typique. Sauf erreur, c'est l'an dernier qu'un de nos inspecteurs canadiens-français voulait imposer une institutrice russe à l'une le nos écoles françaises contre le gré des parents. Si M. Sylvestre veut bien nous donner sa version de l'affaire, nous serons heureux de la publier.

Nous ne demandons pas à nos inspecteurs de faire la guerre au Département. Mais il serait bon qu'ils se rappellent que les lois scolaires telles qu'elles existent en dehors de Québec comportent, au dire même de l'Episcopat canadien, des **"inégalités flagrantes"**. En d'autres mots, elles sont manifestement injustes. Pourquoi alors cette application rigoureuse de la loi, au détriment des droits divins et naturels de l'Eglise et des parents? Un peu de tact de la part de certain inspecteurs ne ferait pas de tort et aiderait grandement à donner justice aux victimes de la spoliation scolaire. Et qu'on ne vienne pas dire que la chose est impossible. Tous ont présent à la mémoire le souvenir du regretté inspecteur Gibeau et la façon dont il savait procéder, en fermant au besoin les yeux et en conseillant discrètement les intéressés.

Nous pourrions encore citer le cas d'une jeune institutrice de la région de Falher qui dut s'en aller dans une autre division parce que l'inspecteur mettait des obstacles à l'obtention de son brevet; il la trouvait trop française.

Nous ne donnons que ces quelques exemples pour aujourd'hui. Nous reviendrons sur le sujet avec d'autres détails s'il le faut. Il est temps que l'on fasse cesser les équivoques, que l'on tire les choses au clair et que l'on montre où sont les responsabilités.

Quelques remèdes

Il y a de la place pour un travail considérable dans le domaine scolaire, et pour une amélioration encore plus considérable au point de vue catholique et français. On s'est souvent demandé à quoi servait l'A.C.F.A. Il y a 25 ans cette année que notre Association se dévoue sans compter au service de l'éducation. Pourquoi dans chaque paroisse n'y aurait-il pas un cercle qui se consacrerait à cette importante mission? Un cercle d'A.C.F.A. pourrait accomplir un bien immense: surveiller l'enseignement religieux et français, favoriser l'élection de bons commissaires, encourager l'éducation supérieure, fonder des bourses d'étude pour les enfants de la paroisse, organiser des bibliothèques scolaires, etc.

Mais il faudra plus que cela. Le régime actuel est, en dépit d'une certaine tolérance de la loi, un régime néfaste. Ce n'est pas parce qu'on a une petite demi-heure de catéchisme à la fin de la classe, et une heure de français par jour (si encore on la prend!) que nous pouvons affirmer que nos écoles sont catholiques et françaises. Une heure de français c'est déjà quelque chose; mais il y a à côté six ou sept heures d'anglais. Mettez une cueillerée de lait dans un verre d'eau, vous n'aurez pas un verre de lait. Il en est de même de notre système scolaire: le programme qu'on impose à nos jeunes, programme aux quatre cinquièmes anglais, est une machine à anglicisation. On ne s'en cache pas pour nous le dire: on veut nous noyer dans le "melting pot" anglo-saxon. Et l'on trouve que les Canadiens français ont la vie dure; qu'ils sont les seuls qui tiennent tant à leur langue.

Si nous voulons survivre, nous devrons au prix de touts les sacrifices avoir des écoles vraiment françaises. Cela veut dire des écoles où tout le cours primaire sera français uniquement; où, dans les années subséquentes, nous aurons, non pas une heure sur huit, mais au moins quatre heures de français par jour. Sans cela, les prochaines générations ne feront que baragouiner un mauvais français.

Si notre culture catholique et française vaut quelque chose c'est le temps de nous ouvrir les yeux et sortir de notre apathie. Il faudra désormais faire porter tous nos efforts de ce côté et s'imposer au besoin les plus lourds sacrifices pour avoir "nos écoles" et donner à nos jeunes une éducation digne de ce nom.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Où est l'intolérance?

A son arrivée à Bâle, en Suisse, après une tournée dans trente-cinq villes allemandes, dont Berlin, — y compris le secteur oriental, où il avait parlé dans l'église du Sacré-Coeur, — le célèbre prédicateur de la "Croisade de la Charité" s'est vu rappeler un article de la Constitution helvétique qui interdit aux Jésuites toute activité publique, même les prédications dans les églises. Il a dû revenir sur de nombreux engagements et n'a pu donner qu'une seule allocution dans une réunion privée: "Je ne prêche rien d'autre que l'Evangile de Jésus-Christ", a-t-il dit, à l'annonce de l'interdiction.

Nos grands journaux et nos revues pour qui la liberté de parole n'est pas loin d'être une religion n'ont pas, cette fois, jugé le fait digne d'être signalé. Il est vrai qu'il se passait dans un canton protestant de Suisse, et non dans la catholique Espagne, qu'il s'agissait d'un religieux jésuite, et non des "Christian Brethren", comme à Shawinigan, ou des prédicants baptistes, comme à La Sarre!

(Relations)

— La pureté d'intention consiste à n'en avoir qu'une seule qui ne regarde que Dieu. L'intention est pure lorsque nous faisons une chose quelle qu'elle soit, pour nous unir à Dieu et lui être agréable, sans aucun mélange d'intérêt propre.

Saint François de Sales

Amitié pour l'Espagne

Les Américains, qui se font traiter par toute la terre "d'impérialistes capitalistes", goûtent aujourd'hui à l'amertume de la propagande. Cependant, lorsque les historiens choisiront un cas classique de la propagande au XXe siècle, ils citeront, non pas l'affaire de la Corée, mais celle de l'Espagne. Et il est à craindre que les Américains n'en sortent pas les mains nettes. . .

Pendant toute la guerre civile, Franco est moqué, calomnié, caricaturé. Peintres, poètes, romanciers "s'engagent contre lui, chacun selon les plus pures exigences de sa technique. Il est vingt fois mis en déroute, d'après les communiqués les plus dignes de foi des journaux à gros tirage, qui gardent un silence de mort sur l'assassinat de 12 évêques, le massacre de 6,000 prêtres et religieux, le sac et l'incendie de 20,000 églises — autant d'églises qu'il y a de protestants en Espagne !

Franco reste marqué au fer rouge pendant toute la seconde Grande Guerre. Mais ni le traitement des Alliés ni les cajoleries de l'Axe ni les séductions d'une victoire éclair et du retour de Gibraltar ne réussissent à lui faire trarir les intérêts supérieurs de son pays. La neutralité de l'Espagne rend possible le débarquement en Afrique et protège le flanc des Alliés. "Je considérerai toujours que ce fut un service qu'a rendu à ce moment l'Espagne, non seulement au Royaume-Uni, à l'empire britannique et au Commonwealth, mais à la cause des Nations Unies", proclame Churchill lui-même aux Communes anglaises, le 24 mai 1944, dans un discours qui met à la gêne la grande presse. . .

L'amiral William D. Leahy, dans son livre "I Was There", porte le même jugement: "Hitler s'était fort irrité, en octobre 1940, quand Franco refusa de se joindre activement au plan du Fuhrer pour un mouvement de tenaille contre les Britanniques dans la Méditerranée, comprenant une attaque contre Gibraltar et une invasion à travers le Maroc espagnol. D'autres preuves de ce genre, données de temps à autre, m'amenèrent à croire que le général Franco, bien qu'il désirât paraître neutre dans la guerre, prenait parti pour les Alliés."

Le 6 mai 1945, victoire en Europe! Le 15 août 1945, victoire au Japon! Les cloches chantent au vent! Mais, "For Whom the Bell Tolls"? Pour qui sonne le glas? L'Espagne ne participera pas à l'allégresse des nations. Sur le plan économique, pas de plan Marshall pour elle. Sur le plan militaire, pas de place dans le pacte de l'Atlantique. Sur le plan politique, pas de part à l'alliance de Bruxelles, qui groupe la Grande-Bretagne, la France et les trois pays du Bénélux. Sur le plan international, mise au ban de l'O.N.U. et rupture de toutes relations diplomatiques.

Il y a plus humiliant encore. Une clause de la Déclaration de Potsdam prévoit l'admission de tous les pays neutres de la Seconde Grande Guerre au concert des nations, sauf de l'Espagne. Car elle est l'ennemie de la paix et de la démocrati "par ses origines, sa nature, ses actes et ses relations étroites avec les Etats agresseurs". M. Carlton J. H. Hayes, ambassadeur des Etats-Unis à Madrid de 1942 à 1945, n'hésitera pourtant pas à déclarer dans "Wartime Mission to Spain": "Le ministère des Affaires étrangères de l'Espagne, avec l'approbation évidente du chef du gouvernement espagnol, nous accorda plus de faveurs que n'importe quel autre gouvernement neutre, y compris la Suède, la Turquie, la Suisse, le Portugal."

Franco est un dictateur, d'accord. Et la dictature est une forme dangereuse de gouvernement, d'accord. Seul toutefois un esprit à visière niera que Franco a guidé une Espagne isolée, appauvrie par le vol "loyaliste" du trésor national (530,000,000 de pesetas or), à travers des années pleines d'embûches. Au milieu d'un monde hostile, comment l'Espagne pouvait-elle évoluer vers une forme démocratique de gouvernement? Dans les circonstances internationales, notre ostracisme ne visait ni plus ni moins qu'à fomenter une autre guerre civile en Espagne et à préparer le lit du communisme.

"L'Espagne est fasciste!" crie la propagande. Mais une dictature ne saurait se confondre, comme telle, avec la tyrannie, encore moins avec l'absolutisme d'Etat. De quel droit appeler fasciste et totalitaire un gouvernement qui refuse de faire de l'Etat la source des droits de l'homme, qui subordonne César à Dieu, et — selon le témoignage de Pie XII qui suit de jour en jour (a diario) "le merveilleuse renaissance" — infuse un "esprit chrétien à ses lois, à ses institutions et à toutes les manifestations de sa vie publique" (17 déc. 1942)?

"L'Espagne menace la paix!" Non, ne versons pas dans le ridicule. Sur quelles frontières de l'Asie ou de l'Europe l'Espagne masse-t-elle ses blindés? Où sont ses cuirassés, ses porte-avions? Dans quel "Oak Ridge" secret fabrique-t-elle la bombe atomique et la super-bombe hydrogène? Est-ce l'Espagne qui trame à Rome, Paris, New-York ou Toronto la "révolution mondiale des prolétaires"?

La plupart des Américains n'ont jamais aimé Franco, et probablement ne l'aimeront-ils jamais. Seulement, ils commencent à voir clair: la propagande de l'U.R.S.S., des ligues pour la démocratie et la paix, des brigades internationales les avait "pourris". Ils pèsent aujourd'hui les atouts uniques que leur offre l'Espagne: position stratégique à l'abri des Pyrénées, pierre d'angle de l'Europe de l'Ouest, tête de pont entre l'Europe et l'Afrique, tête de pont entre l'Europe et les deux Amériques, un pays averti des dangers du comunisme, et la sympathie de vingt peuples latins dont l'Espagne fut le berceau par la foi et la langue.

Aussi, le 1er août dernier, le Sénat américain votait et le 3 août, revotait — malgré la mauvaise humeur du secrétaire d'Etat et les représentations du président lui-même — un prêt de cent millions à l'Espagne. Le 25 août, la Chambre des représentants, favorable au prêt, le réduisit cependant à $62,500,000.

Le Canada n'a donc plus à se gêner pour poser à son tour un geste d'amitié qui affirme sa "vraie volonté de paix".

(Relations)

L'Eglise au Congo et Ruanda-Urundi

Ceux qui, se rendant à Rome en cette Année Sainte, y visitent l'exposition d'art indigène en pays de mission, sont frappés par l'importance de la participation belge. Notre but ici n'est point tant de donner écho à cette participation qu'à un ouvrage qui, à cette occasion, vient d'être consacré à l'oeuvre de l'Eglise catholique au Congo et au Ruanda-Urundi.

Le principal mérite de cet ouvrage, par ailleurs élégamment présenté et richement illustré, est de s'attacher moins au passé qu'au présent et aux perspectives de l'avenir. On pourait, certes, s'attendre à un copieux historique, à une fastidieuse description de bâtiments et de travaux, d'écoles et de chapelles. Il n'en est rien. A peine est-il rappelé, en pasasnt, que l'Eglise catholique compte aujourd'hui en Afrique belge quelque trois millions et demi de fidèles, sept cent cinquante religieux et religieuses, quatre cents séminaristes et deux cent quatre-vingts prêtres indigènes dont vingt-cinq déjà dirigent des postes de mission: une telle oeuvre, partie du néant, fut réalisée en la période que prend à peine une vie d'homme.

Si une importance primordiale est ainsi donnée aux problèmes qui se posent aujourd'hui à l'oeuvre missionnaire, c'est que cette oeuvre, liée au destin du Congo, entre comme lui, dans une voie nouvelle. Comme lui, elle a à faire face aux problèmes de l'évolution de la société indigène.

Le premier de ces problèmes, le plus immédiat, est de toute évidence posé par le développement de l'enseignement: celui-ci, conformément au plan prévu, doit désormais se répandre dans toute la masse de la population, atteindre les femmes, et permettre la formation d'une élite "capable d'assumer des responsabilités dans les fonctions dirigeantes."

De plus, l'apostolat missionnaire doit tenir compte et de l'effritement de la vieille mentalité coutumière et de la naissance d'une nouvelle clase sociale: le prolétariat dont les effectifs qui atteignent maintenant 800,000 hommes dépasseront sous peu le million; "ce prolétariat, rappelle le Père Van Wing, pose à l'Eglise du Congo le même problème que celui qui s'est posé à l'Eglise de Belgique durant la période d'industrialisation dans la seconde moitié du XIXe siècle"; il est nécesaire que, pour s'attacher le travailleur, l'Eglise s'intéresse à son sort: c'est ainsi que doivent naître à côté du syndicalisme chrétient, des coopératives, des caisses d'épargne, des mutualités, "toutes les institutions destinées à améliorer les conditions matérielles de la vie des travailleurs."

Mais un autre problème, à l'échéance peut-être moins éloignée qu'on ne le pense parfois, se pose aussi: la création d'une Eglise autochtone. En effet, et plusieurs auteurs le rappellent opportunément, il faut prévoir le jour où les missionnaires se retireront, leur oeuvre achevée et où le Congo aura non seulement son clergé, mais ses évêques autochtones. Aussi aujourd'hui que le travail de dégrossissement s'achève, doit-on penser à exercer de plus en plus une action en profondeur: cette action tend, entre autres, à permettre la formation d'une culture africaine chrétienne. Dom Gilles de Pélichy, étudiant cette question plus particulièrement dans ses rapports avec l'art, écrit: "Loin de préconiser une européanisation des chrétiens d'Afrique de demain, c'est une question de vie ou de mort, une tâche que le missionnaire ne peut mener à bien sans le concours effectifs de l'élite chrétienne indigène." En fait, c'est dans sa tradition ancestrale même que l'indigène devra trouver et sauver les valeurs humaines qui lui permettront d'enraciner et de fortifier sa religion nouvelle.

Cette nécessité postule dès à présent certaines prises de position: la principale sans doute est cette collaboration intime qui est souhaitée à la fois entre les missionnaires et les élites tant indigènes qu'européennes. Collaboration intime qui réclame d'abord chez le missionnaire une compréhension de l'indigène "par le dedans": "la vocation du missionnaire, est-il souligné, est qu'il soit Juif avec les Juifs, Grec avec les Grecs. . .Le sera-t-il vraiment aussi longtemps qu'il ne sera pas 'assimilé"? "Il va de soi que cette collaboration intime exclut tout préjugé de couleur, tout colour-bar: un missionnaire, ou un chrétien, qui céderait à la discrimination raciale, outre l'injustice qu'il poserait, mettrait en péril l'oeuvre entreprise. Ce sont les missionnaires d'ailleurs qui ici, comme dans la voie de l'enseignement, ont les premiers donné l'exemple: que ce soit dans ces postes de mission où abbé noir et missionnaire européen collaborent l'un à côté de l'autre, ou encore ces communautés des Frères des Ecoles chrétiennes où religieux noirs et blancs — 25 noirs pour 75 blancs — sont "fraternellement mêlés, au réfectoire, au dortoir, à la chapelle, à la récréation, ou ils travaillent à l'oeuvre commune."

Extension de l'enseignement, protection du prolétariat, préservation des valeurs culturelles africaines, contacts intimes et collaboration, préparation d'une Eglise congolaise, ce ne sont là que quelques-uns des problèmes évoqués dans cet ouvrage où une bonen vingtaine d'auteurs exposent les divers aspects de l'évangélisation moderne en Afrique belge.

(Suite à la page 3)

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Feuilleton spécial à la Survivance

La Squaw Blanche

(par Marie-Emma Morrier)

Guy s'amuse du sérieux que revêt le visage de Madrina; on la croirait grand médecin. Vraiment, la "Squaw Blanche" inspire confiance. Le succès aussi la grise, lui procure la satisfaction d'être utile à quelque chose et de jouer son rôle dans l'équipe.

—Guy tu constates l'utilité de ma présence auprès de toi. Dis-moi que tu ne regrette pas de m'avoir emmenée.

En effet, il ne regrette pas d'avoir cédé à son désir, à ses instances, aux pleurs et aux menaces. . . .

—Guy, si Brenot tue un chevreuil, comment l'apportera-t-il? En selle avec lui?

Ironique, le mari répond:

—Mais oui, sur la croupe, ou attaché à la queue. . .

—A la queue?. . .C'est insensé!

—Je ne suis pas chasseur, vois-tu. . . je ne puis te renseigner.

—Eh bien! moi, si je tuais une de ces belles bêtes, d'abord, je verserais des larmes, j'aurais des remords. Ensuite, je prendrais quatre grosses branches, j'en ferais un brancard en les nouant aux quatre coins et je mettrais mon gibier dessus, bien ficelé.

—Et puis?. . .

—Et puis, je me passerais autour de la taile un câble relié au brancard, et je conduirais mon cheval au camp.

Guy riait de bon coeur.

—Ma bien-aimée, garde-moi ta jolie taille. Laisse Brenot dépecer la victime et l'attacher à la selle par quartiers.

—Je me réjouis qu'il ait préféré Jim à Prince pour ce voyage. . .La chasse n'est-elle pas défendue à cette époque?

—Un certain privilège est accordé aux arpenteurs, car c'est malsain de toujours manger du porc.

Brenot, après deux jours de course, revint déposer son précieux fardeau à la tente du cuisinier. Il était trempé, harassé, mais fier de sa randonnée. A table, la conversation fut animée et gaie.

A la mi-août, les soirées sont fraîches, les nuits froides. Le matin, pour l'ablution quotidienne, il fallait briser la glace dans le bassin. Les sloughs, qu'on ne pouvait éviter, étaient ourlés de glace; les hommes la faisaient craquer de leurs grosses bottes avant de pénétrer dans l'eau jusqu'aux genoux. Cela les rafraîchissait pour toute la journée. Les moustiques faiblissaient, ainsi que les frappe à bord. Bientôt, ce fut l'adieu aux quenouilles et au joli pin. Tous soupiraient après un terrain libre d'embarras, un coin de fort, un lac délicieux, un petit endroit où s'asseoir en rond, un soleil moins ardent, un ciel clair. Madrina intérieurement, réclamait des paysages à peindre. L'inertie la tuait; elle voulait de l'action du mouvement!

—Jasper, prépare-toi! Si le terrain s'y prête, je t'exercerai, mon vieux, jusqu'à ce que tu deviennes un coureur de premier prix. Le Derby te réclamera. . . ou encore nous recevrons une offre de Buffalo Bill. Pauvre Jasper, te vois-tu au cirque, à sauter dans les cercles de papier en feu? Et moi debout sur ton dos, vêtue d'un beau tutu en gaze bleue pâle, au son d'un turlututu? Tiens tiens, tu clignes des yeux, va te coucher.

Ce cheval sauvage ne lui a jamais été bien sympathique. Ce n'est pas comme Prince. En voilà un animal compréhensif! plus que bien des humains soi-disant civilisés.

Ce fut le déplacement le plus difficile et le plus dramatique de toute la campagne. Il s'agissait de franchir cette montagne escarpée. Un étroit sentier serpentait jusqu'au sommet. Un cavalier habile pouvait s'y risquer sans trop de crainte; mais pour une paire de chevaux attelés à un lourd wagon chargé, c'était une autre affaire; les plus optimistes s'inquiétaient. Madrina décida de prendre les devants. Elle s'était dit que Jasper, en bon cheval indien, avait dû connaître des expériences de ce genre lors des parties de chasse, et avec des fardeaux plus lourds que sa présente charge. Au moment donc où l'attelage fut prêt et les hommes courbés sous le poids des sacs de route, la "Squaw" Blanche prit la tête de la caravane. Au bas de la colline, la piste de couleur ochre se dessinait comme un ruban dans le vert d'un gazon satiné. Jasper l'escalada par étapes, jusqu'au milieu de la côte. La cavalière fit halte, et s'arrêta pour jeter un coup d'oeil en arrière. Elle donnerait à sa monture le temps de bien respirer, avant de franchir la partie la plus escarpée. Une caresse sur le cou de sa bête, quelques mots d'encouragement lui donneront l'élan nécessaire. Jasper grimpe, zigzague, se cambre presque debout. Madrina s'arcboute sur les étriers. C'est la minute critique: "Saint Expédit, aidez-moi!" Une chute en arrière et ce serait la culbute fatale. Jasper prend son élan et franchit l'espace avec effort. Enfin la Squaw Blanche respire à l'aise. Elle se retourne juste à temps pour être témoin d'un accident qui la fige sur place. Saisie d'horreur, elle appelle Guy. Prince, Jim, et leur charge roulent dans un culbutis de roues, de caisses, de sacs; un méli-mélo indescriptible. Heureusement, Guy a eu le temps de sauter à bas. Les hommes sont saufs. Madrina commence la descente, qui s'effectue plus aisément que la montée, et rejoint son mari.

—Chérie, je suis sûr que tu n'as jamais vu pareil tableau Ta pensée m'a sauvé, je le jure.

—Oui, la Providence sait veiller sur mon bien. Ton coeur a-t-il battu bien fort?. .

—En ce moment il se débat comme un diable.

—Mon chéri, remercions Dieu de ce que tu sois sain et sauf. Crois-tu les dégats réparables? Cela va-t-il nous retarder beaucoup?

—Oh! nous devrons rester ici un jour ou deux: le temps de refixer la roue solidement. Il faut remonter les tentes pour ce soir, ramasser les vivres épars. . . Cela aurait pu être pire. Un des traits est cassé. Je vais vérifier si les chevaux n'ont pas de blessures. Jamais encore je n'ai vu un pareil accident. Et dire qu'il faudra recommencer l'ascension! . . Ma pauvre petite, tu en auras vécu des émotions! Voici Brenot.

—Chef, votre agilité vous a sauvé: tout ça aurait pu être un désastre. Madame, vous êtes la bonne étoile, notre mascotte. Nous aurions pu recevoir cette avalanche sur le dos, et si Johnny avait pris place dans la voiture, son genou ne lui permettant pas de sauter vivement, je n'ose penser au malheur dont il aurait été victime. Chef rassurez-vous, d'ici demain, tout rentrera dans l'ordre. Reposez-vous bien.

La pâleur de Guy révèle l'état de nervosité dans lequel il se trouve. Les pulsations d'un coeur éprouvé déjà sont difficiles à comprimer.

La Squaw, forte au moment d'une catastrophe ou d'une alerte, faiblit sitôt après, se hâte de libérer son cheval et d'aller s'étendre à l'écart. Des larmes jaillissent de ses yeux; leur laisser libre cours calme son émoi. Depuis qu'elle appréhende le surcroit de fatigue et d'émotion violentes pour son mari, elle éprouve une angoisse qu'elle doit refouler. Il lui faudra sourire plus qu'auparavant, dissimuler son inquiétude. Elle voit venir Prince. Elle s'étonne de la fidélité de cette bête et de ses hennissements qui en disent long. Cette éloquence chevaline la touche, la console de l'isolement, égaie les heures tristes.

Les tentes sont montées, le bagage est replacé dans la Bain; tout rentre dans l'ordre, comme s'il n'y avait pas eu le moindre incident. A table, les plus gais bavardent, commentent l'évènement du jour et suggèrent des moyens nouveaux de locomotion. . .Brenot, après le repas, ira en exploration à la découverte d'un sentier moins à pic et le chef prendra la direction opposée. Madrina s'attable devant son journal.

Comme on n'a découvert aucun endroit plus propice, les charges seront réduites. Les chevaux, allégés, glissent moins, les sabots s'aggrippent mieux; en trois voyages, le succès couronne l'entreprise.

Du haut de l'observatoire enfin conquis, une vue splendide s'étendait sur la prairie à perte de vue. La rivière Saskatchewan fuyait de l'Est à l'Ouest. Des touffes d'arbrisseaux piquées dans les ondulations, ornaient le paysage agrémenté de petits lacs. Du nord, le vent apportait des senteurs résineuses de pins. Vers l'ouest, où l'on se dirigeait, c'était la forêt. Une brise fraîche et parfumée dissipe les rancoeurs des dernières épreuves. Gens et bêtes se remirent en marche; le caravane était heureuse de parcourir un si beau coin de la province. Les moustiques devenaient moins nombreux et moins féroces, à mesure que la saison avançait. Une dizaine de milles les separaient d'un lac miniature où ils arrivaient une couple d'heures après. L'installation terminée en quelques heures. La cuisine est la première montée, le poêle installé; en un rien de temps le feu pétille. Pat fricote déjà pendant que la table et les bancs faits de troncs d'arbres sont mis en place.

Ces sièges inconfortables n'invitent pas à prolonger la conversation. L'épine dorsale se courbe tout naturellement, les épaules se voûtent. Une femme ne se préoccupe plus de sa ligne. . .elle se redressera plus tard, s'il y a moyen. . . Guy monte sa tente, Brenot la sienne; Coste et Gray déchargent le wagon. Whitehead et les bûcherons dressent leur dortoir; Joffries suspend les cloches, au cou des trois chevaux, un autre charroie l'eau. Madrina porte la selle de Jasper dans sa tente. Le camp est une vraie ruche où les abeilles aiguisent leur appétit à courir de côté et d'autre. Elles butineront bientôt sur les bons mets dont l'arôme se répand tout autour.

Madrina a mangé des framboises cueillies pas très loin de son teepee. Elle en a rempli une tasse qu'elle a placée sur la table de Guy.

—Où as-tu trouvé ce délicieux dessert, mon amour?

—A une trentaine de pas d'ici. Un joli sentier se continue au milieu des épinettes, des peupliers et des saules. Je me promènerai à cheval en ton absence.

—Ne va pas t'égarer; nous irons ensemble arpenter les alentours, pour me renseigner.

—Craindrais-tu les Indiens?

—Non. . . quoique nous soyons assez près d'une réserve, celle de Nini.

—Je ne le crains pas, celui-là. S'il revenait, en quête d'une photographie, je n'aurais qu'à la lui refuser sous prétexte de n'avoir plus de papier Sepia.

—Je devrai l'employer bientôt tiens-le à distance.

—Ne t'inquiète pas, chéri, même s'il était armé d'un tomahawk de ses ancêtres, ma chevelure rouge brique ne saurait le tenter. D'ailleurs, les Cris ne sont pas à craindre, tu me l'as dit.

—Ils se familiarisent facilement. Demain, si tu veux nous ferons notre excursion du dimanche.

(à suivre)

BONNYVILLE

M. Jacques Baril a vendu sa maison à M. Landry et est parti avec sa famille pour demeurer à Edmonton.

* * *

Dimanche le 10 septembre les chevaliers de Colomb allèrent communier en corps, pour remercier le Bon Dieu d'avoir été si libéral en faveur des gens de Bonnyville. Les récoltes sont satisfaisantes et la population heureuse. Après la messe de communion il y eut un déjeûner à la "Bonnyville Hotel Ltée" puis les Chevaliers, se rendirent à la salle près du presbytère pour procéder à l'élection des officiers.

* * *

De grosses machines ronronnent dans nos rues faisant le creusage pour les tuyaux d'égoûts.

* * *

Les gens de Bonnyville sont à être félicités pour avoir réorganisé la Chambre de Commerce. Ne la laissons plus tomber; car c'est de toute nécessité afin de régler quelques cas importants avec les gens de l'extérieur.

* * *

On nous annonce que la convention des instituteurs et institutrices aura lieu cette année le 3 octobre à Bonnyville même. Montrons sous très gentils pour nos visiteurs en charge de l'éducation et de l'instruction de nos enfants.

* * *

Est née de M. et Mme Albert Blais le 6 septembre, une grosse fille baptisée le 17, sous les noms de vonne Marie Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Coulombe, oncle et tante de la nouvelle baptisée.

* * *

Nous sommes heureux du retour de notre policier et de sa dame, M. et Mme W. Laplante. Ces gens ont parcouru Québec et la Nouvelle Angleterre.

* * *

Notre gérant de la coopérative, M. Kambouroff nous a quittés ainsi que sa famille pour Edmonton. M. Léo Croteau le remplace. M. Raoul Soucy, commis à la coopérative, est allé gérer le magasin de la coopérative à Vimy où était M. Léo Croteau. M. M. Derkoz est employé à la coopérative remplaçant M. R. Soucy.

* * *

Le conseil de la ville a acheté un lot de M. C. Beaupré, pour y installer une tour d'eau en cas de conflagration.

* * *

Les poteaux de téléphone doivent être enlevés et posés dans la ruelle au nord de la rue principale, afin de donner compris leur intérêt et doivent être félicités.

* * *

Le vote pour la franchise de gaz (By-Law 158) a obtenu le résultat suivant à la votation du 15 septembre. En faveur 48, contre 1, rejeté 1. Quant au "By-Law" 167 pour achat d'immeuble, en faveur 48, contre 2. Les citoyens ont plus d'espace à celle-ci.

* * *

M. Hermand Chainé a vendu une de ses maisons à M. Alfred Fortin. Alors M. Leboiron déménagera où demeurait M. Fortin, dans la maison appartenant à M. J.-H. Lirette, sur l'avenue Lapointe près du garage Gaucher.

* * *

M. Lucien Ayotte et famille sont de retour d'un beau voyage aux environs de McLennan et Nampa dans le royaume de la Rivière-la-Paix. M. L. Ayotte est sous-agent à la Banque de Toronto.

* * *

La pêche du Lac-à-l'Orignal (Moose Lake) qui a duré près de deux semaines est terminée. Les pêcheurs sont satisfaits quant à la prise du poisson; mais pas beaucoup quant aux prix en comparaison de ce qu'ils paient pour la viande, chez les bouchers!

* * *

La convention des instituteurs et institutrices de Saint-Paul et Bonnyville aura lieu à Bonnyville cette année, le 3 octobre. Soyons tous bien gentils, pour nos visiteurs qui ont entre les mains l'instruction et l'éducation de nos enfants.

SPIRIT RIVER

District municipal pour l'hôpital

Notre hôpital fondé en 1941 par les Soeurs Grises de la Croix va passer sous le régime du district municipal en 1951. Le printemps dernier, un groupe d'hommes d'affaires ont proposé le projet aux religieuses, sans les y obliger, dans le seul but d'aider le progrès de l'institution. Comme la loi exige un referendum, on a pris ce vote le 3 août dernier, le résultat a été en faveur, par une énorme majorité, soit 773 oui et 90 non.

Un contrat d'un an d'abord, sera passé immédiatement entre la Commission du district et. les religieuses, qui gardent, comme par le passé, la direction de tout. La Commission perçoit les taxes, qui d'après les prévisions ne dépasseront pas $4.00 du mille piastres; avec cet argent on donnera à l'hôpital $3.50 par jour pour le lit occupé par tout malade du district, qui lui-même payera $1.00 par jour pour le lit, ainsi que tous les extras s'il y en a. Liberté est laissée à tout patient de prendre une chambre privée en payant la différence. Dans la province, notre hôpital est le 6ème parmi les hôpitaux tenus par des communautés religieuses, qui passe sous le régime du district municipal.

Personnel

2 médecins; 8 garde-malades dont 6 religieuses; 3 autres religieuses dirigent les principaux départements; 18 employés dont 2 hommes.

Patients

L'hôpital Sainte-Croix peut recevoir 40 patients. Voici le mouvement ascendant des malades depuis 4 ans: 1947: 629 patients; 1948: 747; 1949: 843; 1950 (8 mois): 1010.

L'hôpital de Spirit River fait partie de l'Association des Hôpitaux catholiques.

Une paroisse qui n'est pas de tout repos

"Sept mariage avant le petit déjeuner et 103 baptêmes avant le déjeuner, dans un village indien." Voilà le rapport du R. P. Paul-J. Sommer, missionnaire de Maryknoll, après une tournée dans la région de Jacal-Tenango, au Guatemala. Il lui avait fallu régulariser tous les mariages contractés depuis le dernier passage du missionnaire dans ce village, il y a un an. Les enfants ne sont pas baptisés. Et pourtant 99 pour 100 des 3 millions de Ladinos et d'Indiens au Guatemala sont catholiques; mais il n'y a en tout que 130 prêtres, soit originaires du pays, soit étrangers, pour s'en occuper. Le P. Sommer signale dans le secteur d'Huchue-Temango une paroisse de 175,000 âmes confiées à un seul prêtre. La moyenne générale du pays est d'un prêtre pour 30,000 fidèles.

MORINVILLE

On a dit: c'est dommage que la question des écoles roulantes ait privé les lecteurs assidus et si intéressés de la colonne tant appréciée des impressions de voyage de P.-E. B. (né Lamartine). Le gouvernement qui nage dans l'huile et sait mettre de l'eau dans son vin, aurait pu exempter ce désappointement, et bien d'autres tracas, par un simple coup de stylo. Faisons une neuvaine à Aberhart pour la persévérance des écoles non-z-unies.

* * *

Sans changer de propos; les plus grands éloges viennent de maints endroits, de la part d'hommes de lettres et d'esprit, à l'adresse de ce nouveau Télémaque. Ces récits d'Italie, vécus et imagés, dont le fond a été sassé et ressassé, revêtent une originalité dont la forme est gracieuse et mélodieuse. De semaine en semaine, un postulatum s'accentue: voir mettre en brochure, cette narration modèle, offerte au public, au profit de la Langue française. Un voyage en Europe, sur les ailes de Pégase, par correspondance.

* * *

A propos; on se souvient tendrement du Rév. Père Joseph Fortier, recteur du collège des Jésuites, au moment de la capitulation. Pendant des années il fut un martyr canadien de l'A.C.F.A. Un bienfait n'est jamais perdu; un bon jeune homme de Morinville, Raymond Gosselin, fils du populaire figaro, au village, est maintenant élève au collège de St-Boniface où le Père Fortier est préfet. Raymond est parti en même temps qu'André Desjardins de Legal.

* * *

Il est sous un ciel d'azur, un autre jeune voyageur qui n'a guère le temps de cueillir des pensées. Aujourd'hui c'est la mode, on veut aller vite. Il a sauté d'un avion à un autre entre Lourdes et Londres, séjournant à Paris, Bruxelles, Malines. En allant à Rome, il est passé à Lyon. Une carte d'Ars, fait voir la chambre du saint curé Vianney, conservée intacte depuis 1859. Durant la traversée, de New-York à Gibraltar, l'abbé Brière a fondé un cercle de la C.Y.O. avec une vingtaine de jeunes italiens des deux genres, qui ont dit au départ que désormais ils pratiqueraient mieux leur religion et se tiendraient en relations amicales avec le directeur d'A.C. canadien. Après 10 jours à Rome, il ne restera plus que Fatima et le grand retour.

* * *

Le Rév. Père Joseph Turcotte, o.m.i., curé de Fort McMurray au Mackenzie, visitait dimanche, son ancien condisciple au séminaire, le curé de Morinville. Il y avait déjà trente ans que les deux amis ne s'étaient pas vus.

"Mais pourquoi m'entraîner vers ces scènes passés?
Laissez le vent gémir et le flot murmurer;
Revenez, revenez, ô mes tristes pensées?
Je veux rêver et non pleurer."

(Lamartine)

Notre-Dame du Cap à Saint-Paul

Le diocèse de St-Paul reoçit présentement la visite de la Madone national Notre-Dame du Cap. Elle a visité à date les paroisses suivantes:

Vimy, Picardville, Westlock, Barrhead, Dapp, et Clyde.

Voici l'itinéraire qu'elle suivra d'ici la fin d'octobre:

Septembre:
21 au 22: Radway.
22 au 23: Smoky-Lake.
23 au 24: Vilna.
24 au 25: St-Brides.
25 au 26: Saddle Lake.
26 au 27: St- Edouard.
27 au 28: Brosseau.
28 au 30: libre.
Octobre:
1 au 8: St-Paul.
8 au 9: Elk Point.
9 au 10: Frog Lake.
10 au 11: Lafond.
11 au 12: Flat Lake.
12 au 13: Gurneyville.
13 au 14: Fort Kent.
14 au 15: Bonnyville.
15 au 16: Le Goff
16 au 17: Cold Lake.
17 au 18: La Corey.
18 au 19: St-Vincent .
19 au 20: Thérrien.
20 au 21: Ste-Lina.
21 tu 22: Mallaig.
22 au 23: libre.
23 au 24: Venice.
24 au 25: Lac la Biche.
25 au 26: St Naz. du Lac la Biche.
26 au 27: Lac la Biche (Mission).
27 au 28: Plamondon.
28 au 31: Athabasca et Missions.

BREYNAT

Visiteurs. — M. Bourque, de Sherbrooke, P.Q., en séjour chez M. Jos. Boudreau d'Atmore, venait faire une visite à Breynat avec ce dernier.

On remarquait à la messe, dimanche, la famille Frédéric Plamondon, de Plamondon, M. François Bouvier, du Lac-la-Biche, et la famille Léon Duperron, du Lac-des-Oeufs, tous en visite chez des parents à Breynat.

* * *

Enfant écarté. — M. et Mme Albert Desjarlais ont vécu des heures d'angoisse lorsque leur petite fillette qu'ils avaient amené à la cueillette des bleuets s'est écartée du groupe. Plusieurs familles se sont réunies aux parents, et ce n'est qu'après trois heures de recherches qu'ils ont pu trouver la petite.

* * *

Ecoles. — Toutes nos écoles sont ouvertes. Sur une centaine d'écoliers, nous comptons environ 25 Canadiens français. Inutile de dire que nos cinq maîtres ou maitresses sont des Ukrainiens. Nous n'avons que deux enfants à l'école de la Mission du Lac-la-Biche, cette année; ce sont les deux enfants de M. et Mme Armand Dupré.

* * *

Incendies. — L'étable de M. Henri Cyr devenait la proie des flammes dernièrement. Trois chevaux périrent dans l'incendie. Le feu avait été mis à un meulon de foin qu'il perdit également. Dans la nuit de dimanche, M. Mike Veranka eut tout juste le temps de sortir de sa maison qui s'écroula bientôt sous la force d'un incendie d'origine inconnue. On note aussi plusieurs incendies en forêt dans les limites de la paroisse.

* * *

Malade. — Mme Armand Dupré se remet vite d'une attaque de pleurésie qui l'a gardé au lit pour quelques jours.

* * *

Récoltes. — Jusqu'à la fin, nous pensions encore avoir une récolte convenable; les battages ont apporté de grands désappointements. Le rapport officiel nous donne une moyenne de 8 minots à l'acre. Il y a un dicton ici qui dit que nous vivons dans un "next year country". Espérons donc que l'an prochain sera mieux. Les fermiers continuent quand même à améliorer leurs machineries. Plusieurs "combines" sont entrées dans la paroisse cet automne. M. Armand Dupré a fait l'acquisition d'un gros tracteur Cockshutt, et M. Benoit Plamondon achetait un gros Massey-Harris.

* * *

M. Benoit Plamondon a subi un gros dommage en perdant une trentaine de cochons apparemment empoisonnés par leur nourriture.

Six millions de boisseaux de blé abandonnés

SPOKANE, (Washrington) — Parce qu'il n'y a plus d'espace pour emmagasiner la récolte et aucun endroit où l'expédier, les fermiers de cette riche région de blé ont dû abandonner sur le sol 6,100,000 boisseaux de blé.

Ils ont déjà dû faire la même chose, mais, jamais auparavant, n'a-t-on vu des tas de blé aussi considérables que ceux qui jonchent actuellement l'Est de Washington, l'Est de l'Oregon et le Nord de l'Idaho. En 1946, on avait dû abandonner 5 millions de boisseaux.

L'Eglise au . . .

(suite de la page 2)

Pour quiconque ne se satisfait point d'apparences, la lecture de ces exposés sera précieuse: elle permet de connaître, au delà des résultats que chacun constate, à la fois les buts lointains et les soucis immédiats d'une oeuvre qui, par la voie d'un humanisme nouveau, reste le principal facteur de libération et d'épanouissement des esprits africains.

André SCOHY

L'Eglise au Congo et au Ruanda-Urundi. — Edition: Oeuvres pontificales missionnaires, 40, rue du Méridien, Bruxelles. 1950. 108 pages — 32 pages illustrées — 2 hors texte en couleurs reproduisant des oeuvres d'artistes indigènes. 40 francs.

Décès de M. Maurice Giroux, homme d'affaires bien connu de McLennan

Une figure bien sympathique vient de disparaître de nos rangs en la personne de M. Maurice Giroux, de la Maison "Giroux Frères" décédé à l'âge de 79 ans. Sa disparition crée un grand vide et dans sa famille et parmi ses nombreux amis qui regrettent vivement sa perte. Homme très actif jusqu'à ses derniers jours, doué d'un caractère paisible et jovial, il était d'un commerce agréable a son entourage.

En mai 1897 il quittait son village natal — Ste Marie de Beauce, pour visiter le Colorado. Il voyagea dans cette partie des Etats-Unis comme prospecteur pour se diriger ensuite vers l'extrême nord au Klondyke. En 1921 il venait s'établir à McLennan auprès de ses frères MM. Léon décédé il y a quatre ans passés et Trefflé, directeur et propriétaire de la Maison Giroux Frères. Ce dernier émettant cette reflexion à l'égard de M. Maurice: "Il était le frère comme le compagnon idéal dans ses relations familiales et commerciales."

Sa générosité pour l'église paroissiale était bien connue et on lui doit d'y admirer et d'y vénérer une très belle statue de Note-Dame de Lourdes. Coïncidence probablement providentielle, il mourut le jour même de la fête du Saint Nom de Marie et fut inhumé le jour de la célébration de Notre-Dame des Sept Douleurs. Cette brève et incomplète biographie est un hommage à l'égard d'un citoyen intègre qui fut très estimé. M. Maurice Giroux était célibataire. Son service fut chanté par le Rév. P. H. Giroux, o.m.i. son cousin, assisté comme diacre et sous-diacre des RR. PP. J. Marson o.m.i. curé et R. Lessard o.m.i. - Les membres du choeur de chant, Messieurs Eugène Dubrûle, Emile, Narcisse et Chs. Lamoureux, E. Couet, Paul Dubrûle, Adélard Richer, avec leur directeur. M. A Chauvette, M. J. Choquette de Falher et les religieuses à l'orgue, surent rendre avec âme les chants du service funèbre. MM. J. Brooks et Chs Lawrence, officiers de la Société des Elks à laquelle le défunt appartenait, firent au cimetière, après les rites religieux la cérémonie d'usage et l'appel des membres. Trente autos suivaient le cortège funèbre. Le bouquet spirituel consistait en un grand nombre d'offrandes de grand'messes et messes basses. De nombreux tributs floraux offerts par les amis dont les noms suivent: MM. La famille Giroux, une magnifique Croix fleurie, J. Art. Giroux, Vachon Frères, Elks' Lodge, et G. Malloy, M. et Mme Brame et Inez , M. et Mme Jones Percy, M. Kirkland, maire du village et Mme Kirkland, Docteur et Mme Fish, docteur et Mme Piché, M. Myers, H. J. Hauteberguc, M. Al Gorman, M. Crowell et famille, M. et Mme H. Charbonneau, M. Donaldson, M. Montgomery, M. et Mme D. Merner, M. et Mme Ted MacMillan, M. Harry Chausse, M. et Mme Chs. Lawrence, M. et Mme J. Brooks, M. Houndle, M. et Mme Dixon, M. et Mme J. Kaiser. Survivent au défunt trois frères: J. Tréflé de McLennan, Joseph de Maillardville, et J. Arthur de Scott Jonction, Québec; une soeur, Mme P. Blais de Beaurivage, Québec; plusieurs neveux dont deux de McLennan, MM. Paul et Marcel et le docteur Léo de Montréal.

Pour rectifier une erreur de noms des institutrices de l'école Guy, on aurait dû lire dans la dernière corréspondance: Mlle Pickard enseigne les grades III et IV, M. Mary Carley, le grade II et Soeur Marie Digna, les commençants du grade I.

Mme Anthime Savoie est à l'hôpital sous traitement médicaux. Nous lui souhaitons une guérison complète et le retour dans sa famille à bref délai.

Les Dames de langue anglaise de la Ligue Catholique, ont donné samedi dernier un thé au bénéfice des bonnes oeuvres. Leur savoir-faire comme la délicatesse de leurs procédés, leur ont assuré un beau succès. Mme Bernard Lafleur fut l'heureuse gagnante du prix de rafle.

Pour profiter des derniers beaux jours de l'été que la Providence nous prodigue à flot depuis les débuts de septembre, les RR. PP. Marsan curé et R. Lessard o.m.i. avaient suggéré une petite excursion champêtre par les membres de la chorale de la cathédrale. Ces Messieurs qui se dévouent en toute occasion pour rehausser de leur chant les offices du culte, s'empressèrent de répondre avec enthousiasme à cette excellente inspiration. Donc dans l'après-midi de Dimanche, on se dirigeait gaiement vers l'endroit où l'on construit présentement une digue sur la Rivières Des Coeurs, endroit idéal pour un pique-nique. Le souper se prit en famille, et, par les soins délicats des Petites Soeurs St-Joseph de l'évêché rien n'y manquait! On dégusta le tout en chantant et riant. Il faut bien répéter ici le nom des membres qui font partie du choeur de chant: M. Arthur Chauvette diretceur, MM. Eugène Dubrûle, Emile et Narcisse Lamoureux, Ernest Couet, Adélard Richer. Quelques dames accompagnaient leurs maris, Mesdames Emile et Narcisse Lamoureux, Mme E. Couet, Madame Eugène Dubrûle, pour y ajouter, si l'on peut dire de la couleur locale par leur présence à ces fraternelles agapes. Mme Benoit était aussi du nombre. Au retour, la fête se continua à la petite église de Kathleen par une partie de cartes. Grand merci de part et d'autre, et pour le pique-nique, et pour l'agréable soirée au profit de la chapelle.

Merci aussi à M. et Mme Emile Dubrûle qui ont amené des excursionnistes et à M. Adrien Landry pour l'usage de son auto.

VIMY

Notre Madone nationale de Notre-Dame du Cap a fait une courte mais impressionnante visite dans notre paroisse. Le Rosaire perpétuel fut récité dès son arrivée vendredi soir, jusqu'à son départ samedi soir.

A la première cérémonie les prêtres du doyenné de Westlock étaient présents ainsi que le Père Houken. Les messes à trois heures et dix heures samedi matin furent chantées par M. le curé Mailloux et le P. Plaisance. La bénédiction des malades eut lieu à trois heures de l'après-midi. Le missionnaire a donné quelques sermons, nous disant que rien n'est impossible quand nous possédons la foi. Comme Vimy était la première place du diocèse de Saint-Paul, que notre Sainte Mère visitait, tous nous sommes heureux du grand nombre qui assistait aux offices.

Notre nouveau gérant de la coopérative est M. Raoul Soucy. Sincère bienvenue.

Mme Jean-Louis Brunelle (Jeannine Gouin) de Montréal, était de passage depuis quelque temps chez ses parents, M. et Mme R. Gouin. Elle avait ses deux jeunes fils pour l'accompagner dans son voyage. Mme Brunelle partira mardi pour son retour.

Mercredi un de nos jeunes gens a décidé de répondre à l'appel de la vocation. Amand Provençal est entré au séminaire à Edmonton. Prions! chers paroissiens, pour le succès de cette vocation.

Dimanche on remarquait quelques étrangers parmi nous: Mlles Lucie Fortier, Diana Casavant, M. et Mme Pope et M. et Mme Morneau.

GIROUXVILLE

Jeudi le 14 septembre avait lieu le service de M. Olivier Landry, pionnier de la paroisse. Le service fut chanté par le Père Clément Richer. Les porteurs étaient MM. Léon, Doria, Oliva Landry, fils du défunt, et MM. Antonio Bégin, Odilon Bégin et Irénée Soucy. Plusieurs se sont unis à la famille pour prier pour le défunt.

* * *

Baptisé, dimanche le 17 septembre, par le Père Clément Richer, Joseph Normand, fils d'Alphonse Labrecque et d'Alma Houde. Parrain et marraine: Paul Houde et Yvonne Houde.

* * *

Mme Alexandre Boisvert qui était malade depuis quelques jours, fut transportée à l'hôpital dimanche le 17 septembre.

BEAUMONT

La famille Bilodeau est dans la joie; elle a le bonheur d'avoir la visite du jeune Thomas Bilodeau, fils de Mme veuve Régina Bilodeau, qui, depuis un an était au noviciat à Saint-Laurent, Manitoba. Après avoir visité sa famille, il est parti pour Rome, où il continuera ses études pendant six ou sept ans; Thomas est un enfant de la paroisse. C'est donc un bonheur pour les paroissiens de Beaumont de voir un de ses jeunes hommes qui sera Père Oblat dans quelque temps; nous nous réjouissons avec la famille Bilodeau qui a déjà une fille religieuse à Louisetown, Montana. Nos félicitations à la famille.

* * *

M. et Mme Henri Gobeil accompagnés de Mme Régina Bilodeau et de Mme Paul-Emile Bérubé, sont enchantés de leur voyage à Winnipeg, St-Laurent, Man., St-Paul, Min., Louisetown, Montana, et autres endroits.

* * *

Nos félicitations aux familles du district de l'école Charest qui se sont organisés pour conduire leurs enfants à l'école du village; dans quelque temps ils auront un autobus pour faire le trajet; nous avons maintenant tous nos enfants à l'école du village; nous avons 185 élèves répartis comme suit: Mère supérieure, 45 élèves aux grades 1 et 2; Mlle Campbell, 35 élèves aux grades 3 et 4; Mère Marie Estelle, 35 élèves aux grades 5 et 6; Mère Marie Agnès, 38 élèves aux grades 7 et 8; M. Roland Lambert, le principal, 28 élèves aux grades 9, 10 et 11.

* * *

En visite ici M. et Mme Raoul Mailhot (Elmire Leblanc), de Sherbrooke, P.Q., accompagnés de leur fils Léo et d'une fille; ce sont de nos anciens paroissiens. M. Mailhot était autrefois notre forgeron.

Un terrible accident est survenu à M. Roméo Dagenais, en travaillant dans une mine de charbon à Mercoal; on le transporta à l'hôpital à Edmonton où il devra passer plusieurs semaines.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous jouissons d'une température idéale pour faire la moisson; aussi les fermiers s'en donnent à coeur-joie; la récolte est minime dans le district et la main-d'oeuvre est très rare; c'est pourquoi nous voyons les familles entières dans les champs pour sauver le peu qu'il y a.

* * *

Depuis quelque temps nous n'entendions plus parler d'huile, lorsque soudain la compagnie Imperial offrit quatre mille dollars pour chaque carreaux de terre aux fermiers du canton 50, qui n'avaient pas encore loué leurs droits minéraux; plusieurs ont bénéficié; nos félicitations aux heureux bénéficiaires.

JOUSSARD

On nous prie d'annoncer que le dimanche 24 septembre prochain la troupe Carmel donnera une représentation au profit des oeuvres paroissiales. La pièce populaire "Coeur de maman" sera à l'affiche. La séance commencera à 8h.30. Bienvenue à tous!

LEGAL

SOIREE DU BON VIEUX TEMPS

C'est à Legal, le lundi 9 octobre, à 8 heures du soir, qu'aura lieu une grande partie de sirop d'érable. C'est une véritable soirée canadienne qui s'organise pour cette date. Aussi nous invitons tous nos amis de Beaumont, de Lamoureux, de Saint-Albert, de Morinville, de Vimy, de Picardville et d'Edmonton à se joindre aux paroissiens de Legal pour cette soirée unique.

En plus du sirop d'érable qui sera offert sous toutes ses formes, il y aura un programme récréatif des plus variés dont la direction a été confiée à notre vicaire, l'abbé René-M. Jacob.

M. le vicaire sera accompagné des artistes suivants: M. et Mme Bernard Montpetit, Mlle Lucienne Préfontaine, MM. Nazaire Lessard, Paul Mahé, Ernest Létourneau, Léandre Létourneau, Bruno Préfontaine et Dan Boisvert.

Le programme promet d'être vivant et saura sûrement déclencher les rires joyeux. Une danse du bon vieux temps suivra le programme. Mlle Elza Montpetit est en charge de la danse du bon vieux temps.

Le billet de $1.25 donne droit au sirop d'érable, à la soirée récréative et à la danse.

De plus, un gallon de sirop sera donné comme prix de présence.

Donc, c'est entendu, on se rend à Legal, le 9 octobre prochain, pour une soirée dont on se souviendra longtemps.

Tout le monde y va!

(Communiqué)

N.B.—On peut se procurer des billets chez M. Oscar L'Heureux à Beaumont; chez M. André Lamoureux à Lamoureux; chez Martel Electric à Morinville; chez M. Fernando Carrière à Vimy; chez M. Alphonse Brault, musicien, à Picardville.

LAMOUREUX

Espérant que la température soit favorable, dimanche prochain le 24 à 3:30 p.m. aura lieu notre pèlerinage au cimetière. Grâce au devouement du bon Père Fidèle O.F.M. notre cimetière est vraiment propre et dans sa nouvelle toilette, les monuments s'alignent sur un tapis de verdure dans une uniformité réconfortante à l'oeil.

Tous les anciens paroissiens et autres qui ont de leurs connaissances ensevelies dans le cimetière voudront se joindre à nous à cette occasion.

Les quatre écoles de la paroisse ont ouvert leurs portes pour un nouveau terme. L'école catholique Paradis est sous la direction de Mlle Henriette Belland. Mlle D. Brosseau enseigne à l'école Saskatchewan; Mme Bitz a charge de l'école Ste-Claire et M. J. P. Wynnyck enseigne à l'école St-Eugène. Actuellement un plan de centralisation est à l'étude surtout pour le programme de construction qui sera bientôt mis à exécution. Plusieurs élèves sont aussi aux études à Morinville et dans les pensionnats et collèges d'Edmonton.

* * *

Dimanche prochain dans notre salle paroissiale il y aura partie de cartes à laquelle vous êtes tous invités.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

ST - VINCENT

Notre dortoire paroissial a été solennellement bénit dimanche dernier après la grand'messe. Il portera désormais le nom de Dortoir Saint-Charles Garnier. Les RR. SS. de l'Assomption en ont la surveillance et il peut accommoder une cinquantaine d'enfants.

Naissances

25 juillet; à M. et Mme Rolland Gratton, des jumeaux: Antoine et Antoinette.

3 août: à M. et Mme Georges Parenteau une fille: Suzanne.

20 août; à M. et Mme André Piquette un fils: Denis.

28 août; à M. et Mme Omer Michaud un fils: Claude.

Hôpital

Mme Alida Dubois est hospitalisée à Bonnyville.

Mme Rolland St-Arnault a fait deux séjours à l'hôpital de Saint-Paul.

M. Roch Piquette se remet de son accident au genou.

M. Georges Robert doit revenir chez lui sous peu, après une opération mineure à St-Paul.

Voyage

Mme William Girard est allé à Vancouver prendre soin d'une de ses filles qui est souffrante.

Nozan Vyron

TANGENTE

Le jeune Tobie Ouellet, garçonnet de M. et Mme Louis Ouellet, subit un léger accident qui semblait très sérieux à la première constatation. En perdant équilibre sur une moissonneuse, à traction animale, l'enfant roula sous la lourde machine et s'en tira avec une huitaine de jours à l'hôpital de McLennan.

* * *

Un écolier de notre paroisse poursuivra ses études à l'école séparée de McLennan et logera au pensionnat de l'endroit. Il s'agit de Julien Boivin, fils de M. et Mme Alfred Boivin, propriétaires de l'hôtel du village.

* * *

Les fermiers de la région lancent tous leurs efforts dans les travaux de l'automne et sont favorisés depuis dix jours par une température idéale. Les battages seront vite poursuivis et épuiseront rapidement la main-d'oeuvre, puisque la majorité des cultivateurs ont leur équipement au complet. Une douzaine de nouvelles batteuses ou "combines" sont entrées dans la paroisse en cette saison. Le rendement plutôt moindre que les espoirs, satisfera plus d'un si l'on compare cette récolte avec celle des voisins plus éprouvés par la grêle ou la gelée.

* * *

Les fidèles de Tangente se réjouissent à bon droit de la présence d'une nouvelle musicienne à l'église paroissiale. Après avoir été privé de ce complément pendant plus d'un an, ils apprécient les agréables accords et le juste accomagnement de Révérende Soeur Marie de St-Aimé, religieuse pionnière au couvent de Falher en 1920.

* * *

Jeudi le 21 septembre, commence au pensionnat l'installation du système électrique par M. F.-Ben. Moellendorf, électricien licencié et demeurant à Spirit River, Alberta.

* * *

L'industrie locale de la coupe de bois de pulpe reprendra sous peu ses activités. Quelques-uns déjà s'équipent à cet effet et acceptent des contrats de coupe et de charroyage. Bon succès et coopération dans cette source de revenus!

* * *

M. Joseph Chénard, fermier, vient de faire l'acquisition d'un nouveau et plus puissant "Bulldozer" (bélier mécanique). Il attend le spécialiste de la manufacture pour vérifier sa confection et pour le mettre en opération.

* * *

Mme Ernest Lecours, de la Colombie canadienne, passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Isidore Langlois.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Lourdes

Naissances:

Le 16 août est née Donald, Gérald, Joseph, et Ronald Louis, Joseph fils jumeaux de M. et Mme Charles Huppé; parrains et marraines M. et Mme Muthet et Germain Marsolais et Elène Lizée.

Le 25 août est née Thomas, Michel, Joseph, fils de M. et Mme Jean-Paul Levasseur; parrain et marraine M. et Mme William Levasseur.

Le 5 août est née Bernard, Allen, fils de M. et Mme Raynold Wunderlich; parrain et marraine M. et Mme Aristide Lambert.

Le 1er septembre est née Carrol Ann, fille de M. et Mme Rodolphe Finigan; parrain et marraine M. et Mme Stephen Mlazgar.

Le 23 août est née, Marie, Albina, Béatrice, fille de M. et Mme Adrien Martin; parrain et marraine M. et Mme Eddy Albert représentant M. et Mme Henri Lachance et Albina Lachance.

Le 4 août est née Marrietta Louise, fille de M. et Mme Felix Larocque; parrain et marraine M. et Mme Barry Hudson.

Le 12 août est née Marianne, fille de M. et Mme J. Schiller; parrain et marraine M. et Mme G. Larocque.

Le 17 août est né Joseph Léo Moïse, fils de M. et Mme Albert Gauthier; parrain et marraine, M. et Mme Moïse Gauthier.

Mariages:

Le 2 septembre, Annette Lafrance, fille de M. et Mme Yvon Lafrance unissait sa destinée à celle de Léon Poirier, fils de M. et Mme Harry Poirier, tous deux de cette paroisse.

Le 26 août Rachelle Parée, fille de M. et Mme Omera Parée de cette paroisse unissait sa destinée à celle de Lyall Wallace Mearns, fils de M. et Mme John Mearns de Chilliwack.

Le 26 août, Bertha Braconnier, fille de M. et Mme Amable Braconnier de cette paroisse unissait sa destinée à celle de Roy Joseph Biggs, fils de M. et Mme Walker Biggs de New-Westminster.

Le 26 août Yvette Prairie, fille de M. et Mme William Prairie de cette paroisse unissait as destinée à celle de Norman Stanley Bélanger, fils de M. et Mme Alphonse Bélanger de New-Westminster. Nos meilleurs voeux de bonheur au nouveaux époux.

Divers:

Avec le mois d'août vint aussi l'élection du nouveau exécutif du cercle Canadien-français de notre paroisse. M. Ernest Braconnier fut élu Président, remplaçant M. Toussaint Filiatrault; Marcel Dionne secrétaire, Mme Adrien Plain trésorière, M. Nap. Gareau et Mme Raymond Roberge directeurs dramatiques. M. Eddy Albert, Lucien Racine, William Martin, M. Bernadin, Mmes Lucien Racine, Bernadin, comme conseillers; Mme Wilfrid Marenger correspondante.

Va et vient:

La Rév. Soeur St-François de Jésus du Basutoland, Sud-Afrique, a rendu visite à sa soeur, Mme Henri Yargeau. Elle était accompagnée de ses neveux et nièces M. et Mme Albert Carrier, M. et Mme Alcide Parent de Zénon Park, Sask.

Le 7 septembre en notre église paroissiale le Rév. Père Vanier bénissait le mariage de Renée Muller, fille unique de M. et Mme Victor Muller de cette paroisse avec Armand Yargeau, fils de M. et Mme Henri Yargeau. Pendant la messe le chant fut rendu par Mlles S. Champigny, Thérèse Marenger, Mmes P. Bruneau et Champigny; Mme Arthur Cheramy touchait l'orgue.

La mariée, qui entra au bras de son père portait une longue robe de satin blanc, ornée de dentelle chantilly et de nylon; son long voile était retenu par une couronne de fleurs d'oranger; elle portait comme unique parure un collier de perles doubles cadeaux du marié; son bouquet se composait de roses, et d'oeuillets blancs. Elle avait comme filles d'honneur Mlle Lilian Bourgeau et Thérèse Yargeau soeur du marié. Celles-ci étaient vêtues de marquisette de soie rose thé, et vert Nil; elles étaient coiffées de petits voiles de la même nuance; leurs bouquets se composaient d'oeuillets et de reine marguerite; elles étaient accompagnées par MM. Paul Pigeau et Gérard Tétrault.

Après la cérémonie le diner fut servi à l'hôtel Turf; et le soir un souper fut servi à la demeure de M. Muller, suivi d'une réception à la salle St-Bernados. Le toast fut offert par M. Paul Pigeau. Les mariés partirent en voyage de noce pour Seattle et la Californie en avion. A leur retour ils résideront à 1138 Cartier.

Pour voyager Mme Yargeau portait un joli costume gris pâle avec accessoires rouges, un manteau bleu marin; elle portait à l'épaule un corsage de roses rouges.

DONNELLY

Au cours de ses absences, le chroniqueur a omis de mentionner un baptême; il s'en excuse. C'est le 2 juillet que le Rév. Père curé baptisa Joseph Camille, né le 21 juin, enfant de M. et Mme Auguste Thibault (Germaine Garant). Parrain et marraine: Roger et Augustine, frère et soeur du bébé.

* * *

Deux familles quittaient Donnelly mardi matin à destination du Lac St-Jean. La famille Lucien Lapointe part définitivement, alors que la famille J.-A. Tremblay s'en va passer les mois d'hiver là-bas. Bon voyage!

Fédération de la Colombie

Voici la liste des officiers de la Fédération canadienne-française de la Colombie pour l'année 1950-1951:

Président: M. Albert Lefebvre; 1ère vice-présidente: Mme Parent, de Victoria; 2ième vice-président: M. Arthur Cheramy; secrétaire général: M. Donat Savoie; secrétaire archiviste. M. Napoléon Gareau, de Maillardville; trésorier: M. Joe Gagnon; conseillers: Mme Price, MM. Jean-Baptiste Goulet, Oscar Cheramy, Toussaint Filiatrault.

Le prochain congrès se tiendra à Port-Alberni.

La prochaine Saint-Jean-Baptiste sera célébrée à New-Castle Island, avec messe solennelle en l'église de Nanaimo.

New-Westminster

Le 24 août en l'église de l'Immaculée-Conception, à Kennedy, le Rév. Père O'Brien bénissait le mariage de Mlle Doreen Paquette, fille de M. et Mme Albert Paquette, 413 Scott Road, avec M. Wilfrid Caouette, fils de M. Alphonse Caouette, 1015-3ième avenue et de feue Julia Schayes. La mariée entra au bras de son père. Elle était revêtue d'une robe de satin blanc à longue traîne, voile et couronne et tenait à la main un bouquet de roses rouges. Les demoiselles d'honneur portaient de jolies robes de différentes couleurs: Mlles Marie-Jeanne Caouette en rose, Betty Antle en vert et Jean Urquhart en mauve. La petit bouquetière, Thérèse Cyr, était aussi vêtue de rose. Le marié était accompagné de son père, MM. Elmer Paquette, Charles Gérard et Don Peguora étaient les garçons d'honneur. Pendant la cérémonie, Mlle Geraldine Arsenault, accompagnée à l'orgue par Mlle Lorraine Lacasse, chanta l'Ave Maria.

A l'issue du mariage un goûter fut servi chez les parents de la mariée et le soir une trentaine de personnes se réunissaient afin de prendre part à un souper qui eut lieu à l'Hôtel Russell. Plus tard une foule de parents et d'amis se rendirent à Kennedy Hall pour la soirée et de là les heureux époux partirent en avion pour leur voyage de noces, durant lequel ils iront visiter parents et amis à Edmonton et Morinville, Alberta.

Nos meilleurs voeux de bonheur à l'heureux couple.

EAGLESHAM

Mme Marie Trudel est revenue d'Edmonton après avoir été deux mois en visite chez sa fille, Mme Donat Tailleur de Legal, chez ses soeurs à Edmonton Mme Wilfrid Magnan, Mme Ernest Roberge et Mme Napoléon Demers; elle rencontra une autre soeur de Vancouver qu'elle n'avait pas vue depuis 19 ans, Mme Ema Demers.

FALHER

Il y avait fête parmi la gent écolière, dans la salle du pensionnat le 17 septembre: c'était la date inoubliable où nos chers enfants devaient recevoir la récompense qui couronnait une année de travaux scolaires. En effet, leurs efforts combinés dans l'étude du français, du catéchisme et de la musique ont été couronnés par des diplômes et de nombreux prix.

Dans le but de démontrer l'importance de l'instruction et l'encouragement qu'il apporte à cette belle cause, Son Excellence Mgr H. Routhier n'a pas craint de braver les fatigues d'un voyage de 225 milles environ afin d'arriver vers 9h.00 du soir pour assister à la distribution des prix. Il a fait l'éloge des grands progrès accomplis au cours de la dernière année scolaire, le pourcentage des points étant supérieur aux récentes années tant dans le domaine de la musique et du catéchisme que du français; quelques-uns même dans des grades supérieurs ont été au sommet des points; il encouragea notre jeunesse écolière à toujours faire de mieux en mieux.

Il fait plaisir de mentionner que trois prix provinciaux ont été décrochés par nos élèves: Grade X, Anne-Marie Anctil; grade IX, Liliane Paul; grade VII, Doris Aubin.

Révérende Soeur M. Ste-Germaine, ex-supérieure élevée au titre de provinciale, nous a fait le plaisir d'être présente à cette fête; son coeur reste attaché à ses chers enfants à qui elle prodigue toujours la plus franche cordialité.

Le Révérend Père Laroche, curé, termina la soirée par un mot de félicitation et d'encouragement à tous les élèves; il fut heureux d'offrir un prix au nom de la paroisse à Mlle Liliane Paul, grade IX, laquelle a passé ses examens avec la note H; elle est aussi arrivée première de son grade en français, catéchisme et anglais; nos félicitations à cette vaillante étudiante de même qu'à Anne-Marie Anctil et Doris Aubin, lesquelles ont obtenu les prix provinciaux.

* * *

C'est avec bonheur que nous avons constaté que d'autres paroisses telles que McLennan, Bonnyville, Guy sympathisent avec notre plus jeune paroisse Jean-Côté. Etant tous solidaires, il est de notre devoir de continuer nos protestations jusqu'à ce que justice soit donnée à nos frères opprimés par une loi injuste dont les répercussions resteront écrites dans les annales de nos paroisses canadiennes-françaises.

* * *

Visiteurs

M. Arcand, inspecteur de la taxe du revenu d'Edmonton, était de passage dans la région. Mme Arcand est venue le rejoindre et visiter sa famille, Mme Joubert.

Mme Joseph Loiselle, de Vancouver, est en promenade chez son fils Léo.

Mme Joseph Dumonet de passage à Falher visite ses enfants Paul et Pit Dumont; aussi quelques amies.

M. René Langelier, agent d'une compagnie de graines fourragères, est parmi sa famille pour la saison. Bienvenue à tous.

* * *

Cercle des Fermières

L'assemblée mensuelle fut dirigée par Mme Ernest Despins, vice-présidente. Après la prière, la lecture du procès verbal fut faite par Mme M. Plourde.

Attendu que Mme Yvonne Lauzé, institutrice, est dans l'impossibilité de continuer à remplir la charge de secrétaire, elle demanda qu'on veuille bien la remplacer. Le Rév. Père Laroque est ensuite invité à émettre des idées sur le forum du jour qui doit durer vingt minutes. Des questions écrites furent posées par la secrétaire; alors les dames se réunirent en petits groupes pour étudier les questions; ensuite elles en choisirent une pour exprimer l'idée respective de chaque groupe. Quand les délibérations furent finies le Rév. Père donna des instructions vraiment pratiques.

Les dames furent unanimes à demander un autre forum ayant pour titre: les fréquentations. Cette future réunion devra avoir lieu le premier mardi d'octobre si la causerie de M. l'abbé Baril est retardée.

Mystérieuses flammes près de l'Alaska

Anchorage, Alaska. — Des habitants de l'île Nunivak, au large de la côte de l'Alaska, affirment qu'ils ont vu une mystérieuse colonne de feu s'élever dans le ciel au-dessus de la mer de Béring.

GIROUXVILLE

Le chroniqueur est un peu en arrière avec les nouvelles, mais ce n'est pas parce qu'il était en grève. Excusez les nouvelles un peu vieilles.

M. Bill Bachand est allé aux Etats-Unis avec sa femme. Ils sont de retour. M. et Mme A. Bédard sont allés faire un voyage sur la route d'Alaska comme repos.

M. J.-A. Bernard qui a fait un voyage à Calgary est revenu avec une machine. Quand le train ne voyage pas il faut d'autres moyens de transport.

M. D. Pronovost a été victime d'un accident qui aurait pu avoir des conséquences plus graves. Sa dame a dû faire un stage à l'hôpital à la suite de blessures. M. Pronovost a pu revenir après les soins du docteur. Sa camionnette neuve est très endommagée.

Le R.P. Clément Desrochers, o.m.i., curé, est allé faire sa retraite à Saint-Augustin. Il sera de retour vers le 22 septembre.

Baptêmes

Baptisée, dimanche le 20 août par le R. P. J. Marsan, o.m.i., Marie Annette, fille de Philippe Lorrain et Jesse Owens. L'enfant est née le 2 août 1950. M. et Mme Richard Owens étaient parrain et marraine.

Mardi le 22 août le R. Père Clément Desrochers, o.m.i., curé, baptisait Joseph Jean Paul, fils de M. et Mme Arthur St-Laurent (Thérèse Limoges) né le 14 août. M. et Mme Urgèle Limoges servaient de parrain et marraine, remplaçant M. et Mme Vianney Limoges qui n'ont pu se rendre pour le baptême.

Le 27 août, le R. P. C. Richer baptisait Joseph Claude André, fils de Patrick Lefebvre et Pauline Bessette, né le 27 août. Parrain et marraine: Adrien Bessette et Colombe Caron.

Le 3 septembre le Père C. Desrochers conféra le baptême à Marie Liliane Paulette, née le 27 août, fille de Raoul Aubin et Evelyne Girard. Parrain et marraine: Eliphe Girard et Corinne Lévesque.

Le 7 septembre, le Père C. Richer baptisait Marie Blanche Murielle, née le 23 août, fille de Victor Limoges et de Jeanne Constantin. Parrain: Gaston Gervais remplacé par Bertin Limoges; marraine: Blanche Constantin, remplacée par Simone Blanchette.

Annonces classifiées



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

le 16 septembre 1950,
Falher, Alberta.

Pour la première fois, je vous adresse la parole par l'entremise de notre journal canadien-français de l'Alberta, la Survivance. Grâce à la générosité du rédacteur de ce journal, il me sera plus facile de vous aider à résoudre nos problèmes d'actualités agricoles.

Etant le seul agronome de langue française dans le district de la Rivière-la-Paix, il m'est impossible de vous visiter tous et chacun en particulier, vue l'étendue trop vaste du territoire. Alors les questions les plus générales, qui me seront demandées je vous les communiquerai sur ces pages.

Vous êtes tout de même toujours invités à me transmettre vos problèmes par la poste ou encore vous rendre personnellement à mon bureau à Falher. La journée la plus apte à tous pour me voir est le vendredi, toutes les semaines, et généralement tous les jours jusqu'à dix heures du matin.

* * *

Durant les deux dernières semaines le comité de juges pour notre concours de fermes a visité un grand nombre de cultivateurs. Nous sommes en mesure de déduire quelques conclusions sur l'état presque général des méthodes prises chez nos fermiers.

1. A cause des gelées à peu près générales dans le district, plusieurs fermiers ne montreront aucun ou bien peu de profits pour l'année 1950.

2. On ne voit à peu près plus d'animaux sur nos fermes. Ceci est rendu à un état catastrophique. Des centaines de cultivateurs seront obligés de brûler du bon fourrage par le fait même qu'ils n'ont pas d'animaux pour transformer ces aliments en profits: Il est inutile de se compter des histoires: avant que le fermier puisse résoudre ces problèmes de gelée, de mauvaises herbes, etc., **il lui faudra avoir des animaux pour tirer profit de sa récolte.**

3. Beaucoup de machines que les fermiers achètent aujourd'hui ne seront peut-être pas payées cette année et même probablement pas avant plusieurs années.

L'excuse générale est qu'on ne peut pas s'occuper de l'élevage des animaux, parce que les animaux, la construction, sont trop chers. Ceci n'est pas raisonné, quand vous venez tout récemment de promettre cinq mille dollars pour une "self propelled combine" dont vous n'aviez réellement pas besoin.

Les animaux aujourd'hui vous offrent des profits dont vous ne pouvez pas vous passer. Bientôt vous serez peut-être forcés d'en garder, lorsque les profits seront bien moins élevés.

La ferme doit être **un tout composé de plusieurs unités** de production et de transformation devant se diriger vers un même but: donner au cultivateur des revenus suffisants pour assurer sa subsistance et celle de sa famille, accéder à un niveau de vie raisonnable, pourvoir à l'instruction de ses enfants, et faire des économies pour établir ces derniers.

Regardons notre agriculture: est-elle suffisamment organisée pour atteindre son but? Nous en reparlerons.

Honneur conféré à une religieuse

Le 17 septembre 1950, lors de la seizième assemblée des Administrateurs d'Hôpitaux du Collège Américain à Atlantic City, N.J., Mère Catherine de Bologne, supérieure provinciale des Soeurs de la Providence dans l'ouest Canadien, fut élue membre de l'Association. Les candidat, élus et promus à la qualité de membres doivent posséder les connaissances réquises comme administrateurs d'hôpitaux, avoir acquis une expérience étendue et répondre à toutes les exigences demandées par le Collège.

Mère Catherine de Bologne s'embarquait à Calgary le 12 septembre en route vers Atlantic City afin d'assister à la cérémonie de la collation des diplômes laquelle se tiendra dimanche après-midi le 17 courant à la salle de réception de l'hôtel Chalfonte-Hadden. Monsieur Wilmar M. Allen, M. D., président des Administrateurs d'Hôpitaux du Collège Américain présidera la cérémonie.

Le 22 juillet, 1925, Mère Catherine de Bologne termina ses études de garde-malade graduée à l'hôpital Saint-Paul, Vancouver, C. C. et acquit depuis une vaste expérience dans l'administration de divers hôpitaux de l'Alberta et de la Colombie. Sa méthode de direction a toujours porté le cachet d'un service intelligent et infatigable, marqué au sceau du progrès et du développement des hôpitaux confiés à sa surveillance.

Ajoutons qu'à toutes ses qualités d'administratrice, Mère Catherine de Bologne est pour les membres de sa Communauté le modèle accompli d'une vrai Fille de la Charité et la fidèle imitatrice de Mère Gamelin, fondatrice de l'Institut.

1900 PARENTS VIVEZ DE NOMBREUX ANS DANS LE BONHEUR ET LA SANTE 1950

Photo prise lors de la célébration des noces d'or de M. et Mme Jos. Bégin. Quatre fils des jubilaires demeurent à Girouxville.

Noces d'or de M. et Mme Joseph Bégin, de Saint-Camille, P. Q.

St-Camille, P. Qué. —

"De nos plus beaux jours
Souvenons-nous toujours"

De beaux jours se sont écoulés et les paroissiens de St-Camille, garderont longtemps le mémoire de cette fête, ou ils furent les témoins émus de si grandioses cérémonies à l'occasion du jubilé d'or de M. et Mme Joseph Bégin.

A noter que quatre fils des jubilaires demeurent dans la paroisse de Girouxville, Alta, et il revoyaient leur place natale après une longue absence de plus de 20 ans.

La fête débuta par la messe solennelle à l'église paroissiale à neuf heures et demie. Les jubilaires et les témoins: MM. Phidyme Bégin et Alfred Brochu, entourés de fleurs magnifiques, occupaient des prie-Dieu.

M. l'abbé Ernest Arsenault, curé de la paroisse, célébra la sainte messe accompagné du R. P. Fortin et de M. l'abbé Dominique Labbé. Les frais du chant à cette messe furent faits, sous l'habile direction de M. l'abbé Antonio Arsenault, avec le concours de M. J.-O. Paquet, comme soliste. Le programme de chant fut un succès. M. le curé, en termes choisis, présenta aux jubilaires les voeux d'usages et souligna délicatement l'apport qu'ils avaient apporté à l'Eglise et à la Patrie par leur vie chrétienne bien remplie.

La messe finie on se rendait à la salle paroissiale où une foule de parents et amis se sont rencontrés pour fêter dignement les époux. Parmi eux on remarquait: MM. les abbés Ernest Arsenault et Dominique Labbé, le R. P. Fortin, M. J.-O. Paquet, de Québec; les fils et belles-filles des jubilaires, les uns venus **de très loin, de Girouxville, Alberta, après 22 et 24 ans d'absence, ce sont: M. et Mme Antonio Bégin, M. et Mmes Odilon Bégin, M. Henri Bégin, M. et Mme Arthur Bégin**, les autres venus de moins loin tels. M. et Mme Armand Bernier, de Verdun, et leurs enfants; M. et Mme Julien Bégin et un fils, Renald, de Shawinigan; M. et Mme Marius Dallaire, de St-Camille et leurs 4 enfants et un grand nombre d'autres.

Après la bénédiction des époux par M. le curé, la présentation des fleurs, M. Benoit Bégin, fils cadet de la famille, venait souhaiter un mot de bienvenue à l'assistance et remerciait tout spécialement les autorités religieuses de leur présence, gage de leur dévouement et de leur attachement. L'adresse, enregistrée sur disques, était lue par Soeur Marie-Angeline, Servante du Très Saint Sacrement qui, incapable de se rendre en personne à la réunion intime, tenait cependant à exprimer toute sa gratitude et son amour à ses vénérés parents.

M. le curé, invité à prendre la parole au cours du banquet, fit un historique des plus amusants des amours des héros de la fête et en même temps, il leur présentait un message du Saint-Père.

Comme souvenirs de cette journée mémorable, ont ·prit de nombreuses photos de la parenté et des invités. Les héros de la fête avaient aussi le bonheur de se voir décerner un imposant bouquet spirituel offert par tous les enfants et petits-enfants au nombre de 50.

Nous pouvions admirer aussi un très joli album-souvenirs, des cadeaux en grand nombre, dont une bourse bien garnie, don de la parenté et des invités, et un magnifique radio-phono gracieusement offert par les 4 fils de l'Ouest, grâce auquel, on a pu entendre sur disques l'adresse, les chants, l'historique, tous composés par Soeur Marie-Angéline.

Le soir, à la maison paternelle, réunion où l'on démontra beaucoup d'esprit de famille de gaieté et de distinction. On souligne surtout, deux beaux chants jubilaires interprétés avec brio par Mme Antonio Bégin.

Mais comme toute joie, celle-ci aussi devait prendre fin, il fallut se séparer emportant dans son coeur le souvenir inoubliable de cette magnifique journée et l'espérance de pourvoir se réunir à nouveau pour les noces de diamant de M. et Mme Joseph Bégin.

Visite surprise de la statue de Notre-Dame du Cap à la Mission de Grouard

Jeudi soir 14 septembre, vers 11 heures, nous arriva la statue de Notre-Dame du Cap accompagnée de ses deux missionnaires et de M. Gratton. Cette visite fut inattendue quoique, sur les instances du supérieur, le R.P. Tessier, o.m.i., on trouvait convenable que la statue visitât la plus ancienne mission du Vicariat de Grouard où se trouvent les tombeaux de nos premiers évêques, NN. SS. Clut, Grouard et Joussard. Les PP. Plaisance et Charbonneau avaient donc convenu de s'arrêter, si possible, au sortir du Vicariat. Et c'est jeudi soir que ce rêve fut réalisé. Quelques-uns des Métis qui avaient vu la roulotte qui porte la statue, se demandèrent ce que c'était que cette voiture toute illuminée qui arrivait pendant la nuit. Le lendemain, le personnel de la Mission se rendit compte que N.-Dame du Cap était parmi nous. Quelle excitation! Quelle émotion! Quelle ferveur! On n'a eu le temps que d'avertir les gens de la Mission car, à notre grand désappointement, la statue devait nous quitter à 8 heures a.m., vendredi le 15. Tout de même, bien que notre joie fut courte, nous avons tous goûté cette inoubliable visite. Trois messes furent dites en même temps, le P. Plaisance au maître-autel, le P. Charbonneau à l'autel de saint Joseph et le P. Bruckert à l'autel de la Sainte-Vierge. Ensuite, un court sermon pour nous exhorter à réciter le chapelet perpétuel jusqu'au départ de Notre-Dame. Immédiatement après les messes, les chapelets se succédèrent avec dévotion; les petits garçons de la Mission commencèrent le chapelet perpétuel répondu par les petites filles. Ensuite l'Acte de Consécration à la Sainte Vierge fut lu par le R.P. Tessier, supérieur, suivi de la vénération de la statue. A l'occasion du départ, plusieurs photographies furent prises. Le personnel de la Mission alla conduire la statue jusqu'au pont. Nous n'oublierons jamais ce jour mémorable de la visite de Notre-Dame du Cap parmi nous.

LAC AUX OEUFS

Il y a quelques semaines, M. Egide Lemay et quelques autres résidents de notre district firent le voyage à St-Paul afin de voir l'inspecteur des chemins. Ils n'ont pas fait le voyage inutilement, parce que les travaux sont commencés depuis quelques jours. Ils ont réparé un mauvais trou sur le chemin de l'autobus de l'école et ils sont en train de faire un nouveau chemin qui partira du grand chemin (highway) et viendra joindre la ligne de correction, cela fera quatre milles de nouveaux chemins entre les bureaux de poste de Egg Lake et Berny. Nous ne pouvons que nous réjouir avec les familles Schaub qui travaillent depuis tant d'années pour avoir un débouché qui leur permettra d'aller joindre les grands chemins. Depuis plus de 30 ans que ces familles sont arrivées dans le pays et elles étaient encore obligées de passer dans les champs et ouvrir des barrières pour arriver aux chemins. Ils sont maintenant une dizaine de familles dans ce coin qui profiteront de ce débouché.

Mlle Georgette Amiot travaille maintenant au magasin de M. Hamar au Lac-La Biche. Mme Ernest Paré est revenue à la maison avec sa nouvelle fille, née à l'hôpital du Lac-la-Biche le 2 septembre. C'est leur quatrième enfant.

Chez les Chevaliers

Balle au camp. — Au cours des semaines passées, une partie de "baseball" organisée par le club La Vérendrye a rapporté la jolie somme de $600.00 de profit net qui sera déposée au fond de secours pour venir en aide aux membres malades ou dans le besoin.

Décès. — M. Joseph Julien, un des plus anciens membres est décédé à la fin d'août dernier à l'âge de 66 ans. Une grand'messe de requiem a été recommandée pour le repos de son âme comme il est fait pour chaque membre défunt du club.

Dîner mensuel au Corona. — La reprise de ces dîners ou agapes fraternelles a eu lieu lundi le 11 en l'honneur du député de district de Bonnyville, le Dr G. Ayotte, venu pour installer les officiers élus de Legal et de la ville.

Un grand nombre de membres d'Edmonton et de Beaumont allaient assister à l'installation des nouveaux officiers de Legal lundi soir. De même, gens de Legal et de Beaumont venaient en délégation rendre la politesse à leurs amis d'Edmonton mardi soir pour l'installation des officiers élus dernièrement. Voici les noms des nouveaux titulaires: MM. Euclide Hébert, grand chevalier; Guy Beaudry, député grand chevalier; R. P. A. Girard, aumônier; L. Maltais, chancelier; J.-A. Galarneau, secrétaire financier; Léo Lirette, secrétaire-archiviste; J. Forest, cérémoniaire; G.-A. Thibault, trésorier; Georges Baribeau, intendant; J.-L. Barbeau, Gérard Dorais et Jos. Villeneuve, syndics; I. Béland, avocat et W. Girard et A. Michaud, gardes.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès aux nouveaux conseils de Legal et de la ville.

Voici la liste des présidents des différents comités: président général: M. Arthur Saint-Pierre; comité d'Action catholique: Albert Kéroack; comité des Activités du Conseil: Alphonse Sylvestre; comité des activités fraternelles: Armand Lamoureux; comité des membres: Joseph Nadeau; comité de publicité: Gérard Ethier.

400 immigrants pour les fermes de l'ouest

Genève. — Quatre cents immigrants sont actuellement en haute mer, en route pour le Canada, qui avait demandé à l'organisation internationale des réfugiés ce nombre de fermiers dont on aurait besoin pour la récolte dans les provinces de l'ouest canadien.

Selon l'entente avec le gouvernement canadien, l'organisation doit voir à ce que les immigrants arrivent en Canada le ou avant le 15 septembre.

Plus de 600 femmes et enfants, les épouses et familles de 400 fermiers, seront plus tard envoyés au Canada. Tous ces réfugiés voyagent à bord le navire américains nolisés par l'organisation internationale des réfugiés. Mais on n'a pas révélé les noms de ceux sur lesquels voyagent les 400 fermiers attendus en un port canadien le 15 du courant.

Une longue dynastie

—Les Japonais prétendent que l'empire du Japon fut fondée par Jimmu Tenno, leur premier empereur, 660 ans avant Jésus-Christ. Et ils affirment que c'est encore sa dynastie qui règne.

La Survivance des Jeunes

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Nous voilà sur le bateau de l'année scolaire qui nous emportera vers la rive de l'avenir. Exactement où il nous conduit, la plupart nous n'en savons rien. Cependant, ce dont je suis sûre, c'est que ce sera une belle traversée puisque cette année nous l'avons consacrée tout spécialement à Marie. Déjà le 8, fête de la Nativité de Marie, une des nombreuses fêtes mariales de septembre, nous avons offert un court programme à Notre-Dame. Quelques chants et la récitation du chapelet ont dû suffire pour cette première fois; cependant, nous espérons faire plus pour cette bonne Mère, lorsque nous serons mieux organisées.

Cela ne tardera pas trop, probablement, puisque, même avant l'ouverture des classes, un groupe d'entre nous avons consacré deux journées à l'organisation de notre monde étudiant. L'une de ces journées, nous l'avons vécue dans le voisinage des grands Apôtres, pionniers de l'Ouest. . . à Saint-Albert. Un bel esprit de coopération et d'entente entre maitresses et élèves, entre nouvelles et anciennes, des affiches intéressantes, voilà le résultat de leur travail et de celui de nos dévouées maitresses. Il vous fera plaisir de lire quelques affiches qui décorent nos murs depuis l'arrivée? Voici:

Respectons notre BEAU METIER.

NOTRE METIER:
l'un des plus beaux du monde,
l'un des plus nobles,
l'un des plus grands!

Le Métier étudiant est nécessaire au BONHEUR MONDIAL.

Et des rengaines comme celles-ci:

Réunies ensemble,
Qu'il fait bon, fait bon, fait bon,
Réunies ensemble,
Qu'il fait bon chanter!
Faut inviter le rire,
Mais iez donc, mais riez donc!
Faut inviter le rire
A toutes nos réunions!

Notre salle de récréation, toute décorée des MADONES dessinées par un groupe de nos artistes de l'an dernier, met dans notre vie étudiante la grande pensée mariale: Marie est notre joie! Ces Madones nous rappellent aussi notre chère directrice, Soeur Louise-de-Jésus, et notre dévouée principale, Soeur Aimée-de-l'Immaculée-Conception, qui nous ont quittées, et pour qui nous conservons un souvenir très reconnaissant.

Nous avons eu l'honneur et le bonheur de recevoir de l'Est notre Soeur directrice, Soeur Lucie-de-Fatima. Notons ici que toutes nous admirons son courage et surtout son sourire perpétuel, alors qu'elle vient de si loin et pour la première fois.

Une ancienne élève du Pensionnat, étudiante à l'université Laval de Québec, Mlle Rose-Marie Fontaine, est venue nous parler vendredi. Elle nous a décrit sa situation comme étudiante de l'Ouest à Laval, dans une intéressante causerie qui, je dois le dire, nous enthousiasma toutes et nous fit découvrir, à plusieurs, un intéressant avenir. Mlle Fontaine nous dit qu'elle était la seule fille dans l'Association des Etudiants de l'Ouest, et seule aussi de l'Alberta; elle aimerait avoir quelques consoeurs — peut-être en aura-t-elle!

Elle nous dit pourquoi elle avait choisi d'aller dans le Québec plutôt que de compléter son éducation par ici. Nos universités de l'Ouest ne peuvent nous donner ce dont nous avons le plus besoin: une culture avancée en Religion et en Français. Nous les jeunes qui avons grandi dans notre milieu hétérogène, nous sommes peu préparées pour la lutte, lutte qu'il nous faut soutenir pour conserver nos traditions chrétiennes et notre belle langue maternelle. Qu'arrive-t-il? Nous commençons à causer en français, puis sans trop nous en apercevoir, nous parlons anglais. Elle nous dit sa peine de voir que plusieurs de ses compagnes canadiennes-françaises sont maintenant mariées à des anglais — autant de foyers qui seront peu ou point français. Comme nous sommes une minorité, nous devons être plus fortes pour tenir, ne jamais nous contenter du médiocre, de la loi du moindre effort. . . Pour cela, il nous faut de bonnes transfusions. Et c'est dans la province de nos pères que se trouve l'endroit idéal pour prendre ces transfusions nécessaires.

Cela coûte? Un peu d'argent et une séparation de la famille. Mais ce que l'on gagne vaut mille fois plus, puisque nous serons mieux prêtes à SERVIR les nôtres, après ces études universitaires.

Nous avons chanté notre plus mélodieux merci à Mlle Fontaine.

A Mlle Antoinette Grenier, l'une des chères anciennes du Pensionnat de l'Assomption, qui vient de perdre son père bien-aimé, nous offrons, par la voix de notre ECHO, nos plus sincères condoléances et nos ferventes prières pour le cher disparu.

A Mlle Thérèse Trottier, l'heureuse gagnante d'une bourse de $25., offerte par notre poste CHFA et décernée par le Western Board of Music, ainsi que d'une médaille d'argent — ces deux belles récompenses méritées pour ses succès en chant, lors des examens de juin dernier — nous avons la joie d'offrir nos sincères félicitations.

Renée Piché, grade XII.

Langage pittoresque

—Un triangle est un cercle avec trois coins.

* * *

—Les champignons poussent toujours dans des endroits humides. C'est pourquo ils ressemblent à des parapluies.

* * *

—Le chat est un quadrupède; les pattes, comme d'habitude, sont aux quatre coins.

* * *

—Pour empêcher le lait de sûrir, on le garde dans la vache.

* * *

—Des lignes parallèles ne peuvent se rencontrer à moins d'en courber une ou deux.

* * *

—Quel traitement le gouvernement fédéral accorde-t-il aux Indiens? — Il les gardes dans des réservoirs (réserves).

Eglise de chez nous

Eglise de chez nous, ta modeste beauté
N'appelle pas de loin le regard des profanes;
Tes murs n'humilient point les maisons d'à côté,
Rien ne les pare, et c'est aux granges paysannes
Que ton style incertain paraît être emprunté;
Je t'aime cependant comme on aime une mère
Dont on n'a pas besoin de peindre les attraits;
Je t'aime d'être grise et d'aspect ordinaire;
Ton visage rustique et ses paisibles traits
N'en respirent que mieux une âme qui m'est chère.
Eglise, je voudrais te ressembler un peu;
Je voudrais qu'en restant voisine de la terre
Et fraternelle avec les choses dont s'émeut
Le village où s'épand ton ombre salutaire,
Mon oeuvre, à son sommet, se rapprochât de Dieu.

LOUIS MERCIER

Nouveau centre des jeunes catholiques

Grâce à l'initiative inépuisable de M. l'abbé E. Brière, la jeunesse canadienne-française de l'archidiocèse d'Edmonton peut enfin jouir d'un Centre catholique. Un charmant petit bureau, situé dans l'édifice municipal de Morinville, sert d'office à deux jeunes gens donnant tout leur temps au service des organisations de jeunesse.

Le Centre Fatima, dédié spécialement à Notre-Dame de Fatima, est sensé s'occuper de toutes les paroisses françaises de l'archidiocèse. Il se fait aussi un plaisir d'offrir ses services à la jeunesse de langue française des paroisses du doyenné de Morinville.

Sans doute, il n'est pas nécessaire d'appuyer longuement sur l'importance d'un tel centre avec travailleurs permanents. Devant l'influence toujours grandissante du matérialisme, du paganisme, nous pouvons facilement constater combien grand est le besoin d'unité et de coopération chez nos jeunes catholiques, pour combattre les forces du mal. Visant à réaliser la maxime populaire: l'union fait la force, le Centre Fatima tentera de coordonner l'action des différentes organisations de jeunesse vers un idéal plus élevé, vers l'acquisition d'une philosophie de vie vraiment chrétienne.

Déjà plusieurs personnes ont su démontrer leur intérêt à l'égard du Centre par leur générosité bienveillante. A tous ces bienfaiteurs, le Centre désire témoigner sa reconnaissance la plus sincère. J'aimerais faire mention spéciale de Mgr Emile Tessier, curé de Morinville, qui a fourni presque tout l'ameublement de bureau. Il mérite certainement des remerciements tout à fait particuliers.

Parmi les premières démarches des permanents, mentionnons-en quelques-unes en passant. Ayant reçu les directives de M. l'abbé Brière avant son départ pour l'Europe, nous nous sommes bientôt mis à l'oeuvre. Tout d'abord il s'agissait d'aller voir Son Excellence Mgr J. H. MacDonald pour recevoir ses directives. Une visite de paroisse s'ensuivit. Ne voulant pas du tout empiéter sur l'autorité des curés, notre visite se fit dans le but de recevoir leurs opinions et suggestions. En certains endroits nous avons aussi profité de notre tournée pour rencontrer les professeurs de même que les dirigeants de différentes organisations paroissiales chez les jeunes. Autant que possible nous voulons recevoir les idées des autres, car après tout, notre travail ne consiste pas tellement à commander mais plutôt à servir.

Parlant de servir, nous sommes heureux de ce temps-ci de pouvoir donner un coup de main à l'organisation d'une bibliothèque publique catholique dans le Centre même.

Sans doute, le travail le plus pressant en ce moment est la réorganisation des différents mouvements d'Action catholique. A l'occasion des vacances d'été, la jeunesse se disperse passablement et alors l'action organisée en souffre pas mal. Avec la reprise des classes et le retour à un travail plus constant des jeunes gens et jeunes filles, les dirigeants des diverses organisations doivent se réunir pour dresser de nouveaux plans d'action. Le 16 de ce mois avait lieu la réunion des membres de la Fédération de la Jeunesse Etudiante Catholique. Dimanche prochain, le 24 septembre, nous aurons à Morinville une journée d'étude pour les exécutifs des Jeunes Catholiques (C.Y.O.) appartenant à notre Centre. Et voilà où nous en sommes rendus à présent.

Quiconque serait intéressé de recevoir autres informations peut facilement nous contacter au Centre Fatima, téléphone 76. Par ailleurs lorsque l'occasion se présente, ne vous gênez pas de venir nous rendre visite; veuillez croire que vous serez tous les bienvenus.

Lionel Boyer.

Pour rire



Malice

L'acteur—On m'a donné le rôle de Ponce Pilate.

L'ami—Allons, tu vas enfin te laver les mains!

* * *

La vie chère

Madame, à Monsieur. — Tout augmente, le poisson est hors de prix.

Totor. — Ah bien, maman, cela tombe mal, toi qui voulait justement faire remettre des baleines à ton parapluie!

* * *

Point de vue

—J'aurais besoin qu'il tombe beaucoup d'eau cette année.

—Vous êtes donc agriculteur?

—Non, je suis marchand de parapluies.

* * *

Le portrait de l'ancêtre

1er nouveau-riche—Voici le portrait de mon ancêtre.

2ième nouveau-riche—Je te félicite de l'avoir acheté; si j'avais voulu, il aurait été mon ancêtre à moi, car la semaine dernière j'ai refusé de l'acheter à l'enchère.

* * *

Différences

—Quelle différence y a-t-il entre un soldat, une ceinture et un encombrant?

Réponse: Un soldat sert son pays, la ceinture serre la taille, et un encombrant ne sert à rien.

* * *

Candidat de . . .rien

Un malheureux candidat qui soutenait sa thèse de médecine tomba sur un examinateur pointilleux qui, lui tendant mille embûches, le mit dans de fâcheux embarras.

—Enfin, monsieur, dit le professeur, il me faut au moins pour terminer une bonne réponse. . .

—Voyons, dites-moi, qu'est-ce que créer?

Créer, balbutia le candidat, ahuri, créer c'est faire quelque chose avec rien.

—Eh bien, nous allons vous créer docteur en médecine.

* * *

En classe de grammaire

Le professeur. — Qu'est-ce c'est que le mot oeuf?

L'élève Charlot. — C'est un substantif.

Le professeur. — Très bien, de quel genre?

L'élève Charlot. — On ne sait pas.

Le professeur. — Comment, on ne sait pas?

L'élève Charlot. — Non, faut attendre qu'il soit couvé, alors ça sera "un coq ou "une poule."

* * *

Une preuve

L'accusé: Monsieur le juge, je suis innocent.

Juge: Ah! oui, je sais, tout le monde dit la même chose.

L'accusé: Ah! vous voyez bien, puisque tout le monde le dit, il faut bien que vous croyiez que je dis vrai.

Lisez et faites lire la Survivance.

NANAIMO

Ville importante de la Colombie-Britannique, située sur la côte est de l'Ile Vancouver, à 40 milles à l'ouest de la ville de Vancouver par voie du Pacifique Canadien.

Elle était connue à l'origine sous le nom de Colville, gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, mais, depuis 1859, elle a adopté le nom actuel, d'origine indienne, qui signifie "confédération de cinq tribus."

Incorporée en 1874, la ville de Naïmo est le centre d'une importante production houillère sur l'île de Vancouver. Elle bénéficie d'un port à eau profonde capable de recevoir les plus gros vaisseaux. Les autres activités économiques sont greffées sur les pêcheurs de hareng des environs et les exploitations agricoles et forestières.

La ville compte une paroisse catholique, où les Soeurs de Sainte-Anne, de Lachine, dirigent un pensionnat et un orphelinat. Les prêtres de cette localité desservent les missions de Northfield, Lantzville, ellington et Gabriola.

La populatio nde Nanaïmo est de 6,635 âmes, suivant le recensement de 1941. Un très grand nombre sont des catholiques de langue française.

Tribune-libre

L'Angélus

Serait-il possible d'avoir à notre poste CHFA, qui est installé principalement pour faire du bien soit temporel, soit spirituel à nos Canadiens français catholiques, la récitation de l'Angélus en français, au son de la cloche, surtout le midi et le soir à 6 heures. A mon humble avis, il faudrait à tout prix, faire revivre cette belle coutume canadienne-française, de réciter "l'Ange du Seigneur" au son de la cloche. Plusieurs de nos compatriotes vivent éloignés du clocher paroissial où la suave mélodie du tintement des cloches ne les atteignent malheureusement jamais. Quel beau tableau, notre artiste français Millet nous a dépeint du moment solennel de la récitation de l'Angélus, au son de la cloche! Quelle ferveur nos deux personnages interrompant tout ouvrage, semblent-ils ressentir jusqu'au plus profond de leur être! Si par bonheur, une paroisse de la ville, avec l'autorisation voulue et l'aide du personnel de la radio voulait prendre charge de faire sonner la cloche et réciter avec foi l'Angélus à midi précis et à 6 heures précises du soir. Que nous serions donc heureux! Quel honneur et quel mérite en retirerait-elle? En contribuant ainsi à faire prier nos braves Albertains! Notre Mère du ciel, dont nous avons tant besoin, en cette Année Sainte, jetterait un regard compatissant sur nous.

Pour commémorer la visite de Notre-Dame du Cap en Alberta si nous lui offrions l'innovation de l'Angélus à la radio! Comme elle serait contente de nous! Il y a de nombreuses indulgences accordées à la récitation de l'Angélus: indulgences partielles de dix ans à chaque fois que l'on récite cette belle prière, puis une indulgence plénière aux conditions ordinaires si on la récite à tous les jours durant le mois entier. Ces indulgences ne sont pas suspendues, hors de Rome, pour les vivants, comme plusieurs autres durant l'Année Sainte. Aussi il n'y a rien de changé au gain d'indulgences pour les défunts. Qui de nous pouvons-nous priver de si nombreuses indulgences, par négligence. En Irlande dernièrement le cardinal a demandé la récitation de l'Angélus à la radio! N'avons-nous pas les mêmes besoins que nos frères catholiques irlandais? L'Angélus vient du mot latin "Ange". C'est une pratique de dévotion parmi les catholiques de réciter cette belle prière pour honorer le mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire Dieu fait homme pour nous. Elle est composée des paroles de l'Ange Gabriel à Marie. Les paroles de Marie à l'Ange marquant sa soumission à la volonté de Dieu. L'annonce que le Verbe de Dieu s'est fait chair. Demande à Marie de prier pour nous. Récitation de l'Ave Maria par trois fois. Une jolie oraison demandant d'arriver à la gloire du paradis. L'on se tient ordinairement debout durant la récitation de l'Angélus. On peut fléchir le genou en disant: "Et le Verbe s'est fait chair". A qui viendra donc l'honneur de nous diffuser l'Angélus?

J.-H. Lirette

TRIBUNE LIBRE

"La bonté, facteur primordial"

"La bonté est facteur de tout, facteur de paix d'abord, facteur d'entente, facteur de pardon. Un auteur a dit en parlant à ce sujet: que par la langue, on faisait plus de mal qu'avec tous les autres organes de notre corps.

Pourtant, comme on oublie! comme on manque facilement de charité chrétienne et comme on commet facilement des médisances et des calomnies! On ne saurait croire tout le mal que l'on fait avec la langue, surtout lorsqu'on emploi le mot "on dit que-"

Il y a des gens qui vivent une vie chrétienne mais qui oublient trop facilement qu'en dégoisant sur leur voisin, en décriant ses défauts, en le voyant toujours avec des yeux mesquins, on manque totalement de charité chrétienne. Ce ne sont pas ceux qui crient. Seigneur, Seigneur! qui iront au royaume des cieux, mais bien ceux qui auront fait leur devoir avec la ferme conviction d'avoir fait la volonté de Dieu à qui ils offrent tout leur labeur.

Comme on peut faire de mal quand la bonté n'est pas marquée au coin de tous nos actes. Rien ne cloche, rien ne manque quand la bonté est le facteur de toutes nos actions. Apprenons à être bons, à pardonner, à être larges d'idées et d'opinions et à toujours baser nos actes sur la belle charité chrétienne. C'est ainsi que nous serons heureux, que nous aurons la paix, le bonheur et la bonne entente. La bonté est la plus belle qualité qu'un homme puisse posséder. C'est aussi un signe de bonté de s'aider au maximum, de donner le meilleur de soi-même pour le bien de tous avec un esprit de grande compréhension et de bonne humeur.

Adolphe Biche

Baragouin, baragouiner

Ce mot vient du bas breton bara, qui veut dire pain et gwin, vin.

Ces mots qui expriment les premiers besoins, de l'homme, devaient être souvent entendus par les Français chez les Bretons.

Comme ils n'en comprirent pas d'abord la signification, ils les réunirent pour en faire l'équivalent de: langage inintelligible.

Nouveau jeu de société

Dans votre programme lors de votre prochaine soirée, essayez ce test intéressant d'attention pour remarquer les détails et les retenir. Ce jeu se nomme: "Témoins expert."

Avant que vos invités arrivent, cherchez dans les journaux une photo où il y aura plusieurs objets et détails. Préparez-vous ensuite une liste de questions en rapports avec la photo. Durant la soirée, faites circuler la photo pour que chacun l'examine péndant un temps limité, disons deux minutes, pendant que votre hôte agit comme chronométreur. Puis cachez le photo et laissez chaque participant au peu répondre à la liste des questions que vous avez préparée et que votre chronométreur posera à l'Assemblée.

Vos questions pourraient être du genre de celles-ci par exemple:

Combien y avait-il de femme sur la photo? Y avait-il un chien? Quelle race de chien? Quelle heure était-il. (s'il y avait une horloge sur la photo)?

Combien voyez-vous d'autos sur la photo? Combien parmi celles-ci étaient des sédans. . .

Il peut y avoir autant de questions que vous voulez, mais il doit y avoir une réponse exacte pour chaque question. Puis, le joueur qui a répondu correctement au plus grand nombre de questions sera nomé le"Témoin-Etoile" et gagnera le prix.

Plusieurs évêques canadiens à la béatification de M.-Bourgeoys

Plusieurs évêques canadiens ont annoncé qu'ils accompagneront le pèlerinage canadien à Rome, à l'occasion de la béatification de Marguerite Bourgeoys. Son Exc. Mgr D. Desranleau, de Sherbrooke, s'embarquera à Québec, le 4 octobre, avec le premier groupe de pélerins. On sait qu'un second groupe quittera New-York le 26 octobre et assistera également aux cérémonies de la béatification.

Le Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne et la Fédération des Amicales Notre-Dame, qui organisent le pèlerinage à Rome, prévoient que l'épiscopat canadien sera dignement représenté auprès du Saint-Siège lorsque Sa Sainteté Pie XII proclamera bienheureuse la vénérable fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, soeur Marguerite Bourgeoys. Les archevêques de Québec, de Montréal et d'Ottawa, des évêques et plusieurs dignitaires ecclésiastiques assisteront à la brillante cérémonie qui se déroulera à St-Pierre de Rome le 12 novembre prochain, et non pas à une date ultérieure comme l'annonçait par erreur une nouvelle antérieure.

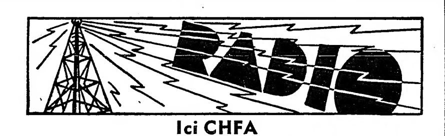
Le double pèleriage est sous le haut patronage de Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger, archevèque de Montréal, et sous les auspices du Comité national de l'Année Sainte. Nombre d'institutions d'enseignement ont déjà désigné des représentants qui assisteront aux fêtes de la béatification de la fondatrice de la Congrégation Notre-Dame, la première communauté enseignante fondée en Amérique. Les anciennes élèves des maisons de la Congrégation formeront, pour leur part, un groupe imposant de pèlerins.

Plus d'un tiers des volontaires refusés

Ottawa. — Plus d'un tiers des volontaires qui s'étaient offerts pour le corps expéditionnnaire ont été refusés, a déclaré aux Communes le ministre de la Défense nationale, l'hon. M. Claxton.

Le ministre a précisé que du 23 juin au 1er septembre, 12,983 hommes s'étaient présentés, 8,389 ont été acceptés.

Dans le même temps, 2,204 ont tenté d'être admis dans l'armée active; 1,160 furent agrées.



Ici CHFA

Au moins quelques fois, dans cette chronique, nous avons demandé aux auditeurs d'envoyer leurs suggestions au sujet des émissions de leur poste CHFA. Jusqu'ici, nous avons reçu un très petit nombre de lettres et nous croyons qu'il est bon d'insister de nouveau sur ce point. Le directeur des programmes le plus intelligent ne pourrait deviner tout ce qui se dit dans la province et surtout tout ce qui se pense. Il n'y a donc qu'une façon de le lui laisser savoir, lui écrire une lettre, courte si voulez, mais précise. Disons que vous lui rendez ce service dès cette semaine. . .

Programmes

Cette semaine, nous aurons sur les ondes le commencement d'une nouvelle série de chroniques littéraires. Ces émissions transmises au moyen de transcription électrique nous sont offertes gratuitement par Radio-Canada. La Chronique littéraire sera diffusée le mardi soir à 8:15 heures.

La semaine prochaine, et désormais le lundi à 9 heures du soir, nos auditeurs auront le plaisir d'entendre sur les ondes de CHFA une jeune artiste canadienne-française de l'Alberta, Mlle Thérèse Trottier. Mlle Trottier donnera une série de cinq récitals d'un quart d'heures. Le premier aura lieu le 25 septembre de 9 heures à 9h.15.

La semaine dernière, nous commencions une deuxième série de l'émission "Me Connaissez-vous," présentée par le magasin Singer. Nous avons le plaisir d'annoncer à nos auditeurs que cette firme a accepté de changer la valeur de ses certificats-cadeaux. Désormais, le certificat aura une valeur de 10 pour cent de réduction sur tout achat effectué chez ce commanditaire dans une période de 30 jours après l'émission au cours de laquelle le certificat aura été gagné. Cela veut donc dire qu'il ne sera plus nécessaire d'acheter un habit ou un paletôt pour obtenir une réduction de cinq dollars. Un exemple serait celui-ci: vous achetez pour vingt dollars de chemises, cravates, ou autres articles et vous avez une réduction de deux dollars. Disons en passant que le bingo organisé à la suite de cette émission par M. St-Pierre et les Chevaliers de Colomb est au profit de votre poste, donc à votre profit. Plus vous y viendrez en grand nombre, plus il sera intéressant. La semaine prochaine, soit le 27 septembre, l'émission "Me Connaissez-vous" sera diffusée du gymnase des Pères Franciscains, sur la 129e avenue, près de la 66e rue, à Edmonton-Nord. Nous invitons cordialement les Canadiens français de cette partie de la ville à y assister.

La semaine dernière aussi, nous avons commencé une nouvelle série d'émissions sous le titre général "Chasse à l'Inconnu." Il semble que l'émission soit bien vue du public. Nous aimerions cependant que les Canadiens français d'Edmonton se rendent à nos studios pour assister à l'émission. Leur présence ajouterait de la vie à l'émission. Vous pourrez obtenir des billets gratuits pour assister à cette émission en vous adressant n'importe quel jour à CHFA. L'émission ne dure qu'une demi-heure et même si vous désirez ensuite aller au cinéma, vous en avez encore le temps, car elle se termine à neuf heures.

La semaine prochaine nous commencerons aussi une autre série d'émissions d'histoire du Canada sous forme de causeries prononcées par le Chanoine Lionel Groulx, notre historien national. Ces causeries seront diffusées à 8h.45, le lundi soir, toutes les semaines. C'est une émission à ne pas manquer.

Discothèque

Cette semaine, je voudrais vous expliquer un peu ce que c'est que la discothèque de CHFA. Une discothèque, c'est une salle ou un meuble dans lesquels on place les disques. Dans votre poste CHFA, la discothèque n'est pas très grande, environ dix pieds de largeur par douze de longueur. Des deux côtés de cette petite salle il y a des étagères fixées aux murs. C'est là que se trouvent les disques que vous entendez sur les ondes et qui constituent la principale partie des émissions. Nous avons besoin chaque jour de choisir, de sortir et d'entrer dans la discothèque pour les envoyer à la salle de diffusion ou de contrôle environ 150 disques. C'est un nombre considérable et nous ne pouvons faire autrement, car nous ne sommes affiliés à aucun réseau, le plus proche poste français se trouvant à St-Boniface, et il n'y a pas de ligne téléphonique qui nous relie à CKCB. Avons-nous en ce moment les disques suffisants pour vous donner toujours de la musique nouvelle. Certainement non.

Le mieux que nous pouvons faire, c'est de vous donner le plus de variété possible, dans les limites de nos moyens. Nous avons en ce moment environ 5,000 disques. C'est très peu comparativement aux postes anglais d'Edmonton. Mais nous pouvons affirmer que nos disques sont de qualité, comparés à la majorité des leurs. Les Anglais sont d'ailleurs les premiers à l'admettre.

Le responsable de la discothèque de CHFA est un musicien qui n'a pas encore quarante ans, mais il commence à avoir des cheveux gris et si ce n'était de son sourire, on serait peut-être porté à croire qu'il dépasse la quarantaine. C'est un homme qui demeure dans l'ouest depuis 18 ans, M. Gabriel Paradis, bien connu dans Edmonton pour ses talents d'accordéoniste. M. Paradis est aidé durant certaines périodes assez courtes de la journée par l'un ou l'autre des annonceurs. Dans les postes anglais, qui ne sont en ondes qu'une heure de plus que nous par jour et qui sont rattachés à l'un ou l'autre réseau anglais, il y a deux, trois et même quatre personnes dont le travail de la journée entière se fait dans la discothèque. Il est bon que la population de l'Alberta sache que les employés de CHFA, pour la plupart du moins, sont des patriotes à leur façon, tout comme ceux qui ont donné de l'argent pour la fondation du poste.

Et c'est tout pour aujourd'hui. Nous attendons vos nouvelles. Bonne semaine.

Coq d'Or.

Je crois et je chante.

Chez le Prédicateur des oiseaux

(Suite de la page 1)

"Et vu que vous ne savez ni filer, ni coudre, Dieu vous habille, vous et vos petits enfants; il vous aime donc très fort, votre Créateur, puisqu'il vous accorde tant de bienfaits; c'est pourquoi, gardez-vous, mes frères, du péché de l'ingratitude et toujours étudiez-vous à louer Dieu." Et tandis que saint François leur disait ces paroles, tous ces oiseaux commencèrent à ouvrir le bec, à allonger le cou, à battre des ailes, à incliner avec respect leur tête jusqu'à terre, et à montrer par leurs actes et leurs chants que le Père saint leur donnait un très grand plaisir. Et saint François se réjouissait. . .Finalement, la prédication terminée, saint François fit sur eux le signe de la croix et leur donna licence de partir et, alors, tous ces oiseaux s'élevèrent dans l'air avec de merveilleux chants. . ."

Je m'imagine la volière innombrable de ces oiseaux tourbillonnant autour de la tunique grise de saint François et lançant leurs petits cris joyeux. . . Mais le guide ne me donne pas le temps de me perdre dans des rêveries. Il nous fait descendre à la crypte, près du tombeau de son séraphique Père. On ne peut s'empêcher d'être profondément impressionné en pénétrant dans cette solitude. La silence, le demi-jour que laisse tomber l'éclairage, tout porte au recueillement. Nous pouvons nous approcher tout près du tombeau où saint François repose accompagné jusque dans la mort par quatre autres de ses "petits frères", ses intimes. Mais l'heure passe. C'est le moment du départ. Nous redescendons la colline d'Assise. Comme il se fait déjà tard, nous aurons tout juste le temps de nous arrêter un peu à l'église de la Portioncule, construction englobant la primitive église où saint François aimait prier, et nous faisons une visite à l'endroit où il mourut. Il faut nous remettre en route.

J'embrasse d'un dernier regard le flanc de la montagne où s'étendent les remparts et se dressent les antiques clochers; je regarde la plaine où, dans sa jeunesse, François se promenait solitaire; la route qu'il a si souvent parcourue en compagnie de ses premiers disciples, frère Massé, frère Léon, frère Elie, et tant d'autres. C'est de cette plaine et de cette ville qu'il était naguère parti; et c'est dans cette plaine et dans cette ville qu'il était venu finir ses jours.

Et pendant que nous roulons vers Florence, je revois par la pensée, au bord de la route, le moine en tunique grise prêchant aux oiseaux.

LEGAL

Nous apprenons que la famille M. Robert Boisvert nous a quittés en fin de semaine pour aller demeurer en ville. M. Boisvert qui travaille depuis assez longtemps pour la Compagnie Stein a vendu sa propriété ici à M. Adalbert Provost et s'est acheté une résidence en ville afin d'être plus près de son travail.

* * *

Dimanche soir dernier avait lieu dans la salle M. Lamarche une grande soirée sociale où plus d'une centaine de membres des C.Y.O. environnantes se rendirent pour se recréer agréablement. Dimanche prochain les exécutifs des C.Y.O. de la Fédération auront une journée d'études à Morinville afin de considérer ensemble les projets d'activités pour la saison d'automne et d'hiver.

M. Laurent Boisvert, qui subit une sérieuse opération à l'hôpital général la semaine dernière, est maintenant en bonne voie de convalescence. On nous dit aussi que M. Alfred Paquette qui était retourné à l'hôpital de Westlock au courant de l'été après une deuxième attaque de paralysie est maintenant de retour chez M. André Sylvestre.

* * *

Quelques-unes des nôtres se sont rendus à Picardville dimanche dernier pour y rencontrer la Statue de Notre-Dame du Cap. Nous espérons avoir l'honneur de sa visite chez nous dans un avenir assez prochain.

* * *

Une température idéale nous a favorisé depuis quelques semaines pour le travail des moissons et nous espérons que ça va durer un autre deux semaines. Nous apprenions ces jours-ci que des jeunes travaillants de la paroisse de Valleyfield, P.Q., aident aux moissons dans notre paroisse. Nous leur souhaitons la bienvenue.

* * *

Le travail de la construction de notre nouvelle église qui avait langui depuis quelques semaines a repris avec plus d'entrain ces jours derniers. Un groupe d'experts en couverture sont arrivés au début de la semaine pour terminer la toiture. Le travail de finissage intérieur pourra se faire maintenant beau temps mauvais temps. Si la température refroidit, le système de chauffage que M. Dextras et Compagnie installe actuellement, pourra être mis à l'essai.

* * *

Lorsque cette chronique vous parviendra, nous aurons célébré les funérailles de Mme Arthur Bergevin décédée lundi soir dernier, à l'âge de 74 ans, dans sa demeure, après une longue maladie. Elle avait reçu les derniers sacrements il y a quelques jours. Nombreux parents et amis sont venus à la veillée du corps chez M. Lucien Bergevin mercredi soir dernier. Le service eut lieu jeudi matin dernier. Les neveux de la défunte furent porteurs: MM. Paul Montpetit, Robert Montpetit, Patrick Montpetit, Henri Montpetit, Georges Montpetit, Hector Monpetit. Les survivants de la défunte sont les suivants: Son mari, M. Arthur Bergevin; deux filles: Mme Pelletier (Aline), et Fernande de Legal; quatre garçons: MM. Raoul Bergevin, Lucien Bergevin, Elie Bergevin et Achille Bergevin; quatre frères. Albert et Dominique Montpetit, de Legal, Ludger, d'Edmonton, et Jos. Montpetit, d'Ottawa; quatre soeur: (Ernestine) Mme Normandeau, (Marie) Mme Horace Montpetit, toutes deux d'Edmonton; (Louise) Mme Lafleure, de Chatelier, P.Q.; (Angéline) Mme Charet, d'Ottawa.

La famille profite de l'occasion pour remercier bien sincèrement tous les parents et amis de leurs condoléances et offrandes de messes pour le repos de l'âme de la défunte.

* * *

Nous avons aussi inhumé mardi après-midi un petit enfant nouveau-né de M. et Mme Edouard Lutz qui n'a vécu que quelques heures.



Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. — LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	L'heure du concerto
11h.00—Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Au bal musette	Messe paroissiale
11h.30—Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville	Plus beaux refrains
12h.40—Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes		
12h.45—Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires	Blanches et noires		Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00					Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15—						Concert populaire
1h.30 -Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Opéras et opérettes	
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	Au clavier
2h.30—						La Bonne Chanson
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure catholique en cris
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro-activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Accordéon pop.	Concert symphonique
4h.30—Détente	Entre nous	Message (Nord)	Entre nous	Détente	Détente	
4h.45—Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Variétés Enfantines	
						Concert symphonique
5h.00—En marge des émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	En marge de nos émissions commerciales	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Valses, Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Valses et Tangos	Valses et Tangos		L'Orgue populaire
5h.20—						Nos solistes
5h.30—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Son des clairons	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Refrains de l'Ouest	Refrains de l'Ouest	
6h.00—Rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	Le rapport des routes	A la console
SOIREE						
6h.05—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical		
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	En avant marche!	La Sieste musicale	A être annoncé	
6h.45—Un homme et son péché			La sieste musicale			
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Jascha Heifetz
7h.30—Sherlock Holmes	Le théâtre populaire	Dans le bon vieux temps	Dans l'intimité familiale	Fred Jackson	Théâtre des nouveautés	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Carnet de voyage		
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Vedette de la semaine	Intermède	Intermède
8h.15—Gaietés parisiennes	Chronique littéraire	Sous les Palmiers	Folklore et fantaisies	Variétés canadiennes	Veillées de chez nous	Avec Thérèse
8h.30—A votre santé	Dans l'ambiance	Me Connaissez-vous?	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Vive la Canadienne	Album de la musique que nous aimons
8h.45—Histoire du Canada						
9h.00—Trérèse Trottier	Fantaisies instrumentales	En Récital ce soir	Célébrités	Musique de ballet		
9h.15—Trésors symphoniques					En Récital ce soir	Rendez-vous Vlad. Horowitz
9h.30—Brise musicale		Néo-Canadiens	Album des disques RCA Victor	Musique de chambre	Boston Pops	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Souvenirs	En sourdine	Souvenirs	En sourdine	En Sourdine	Souvenirs
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire			
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

